

CINQUIÈMES RENCONTRES INTERNATIONALES DE PASTORALISME

SOCIÉTÉS PASTORALES, SOCIÉTÉS URBAINES

pour quel avenir commun ?



Fédération des alpages de l'Isère

28
septembre
2002

Les Ramayes
Grésivaudan, Isère, France

Éditions de la Cardère

Sociétés pastorales, sociétés urbaines
pour quel avenir commun ?

Autres publications pastoralistes disponibles aux éditions de la Cardère

LE PASTORALISME EN FRANCE À L'AUBE DES ANNÉES 2000

Un panorama de référence du pastoralisme francophone

PASTORALISME ET ESPACES NATURELS PROTÉGÉS

Rencontre entre pastoralistes et gestionnaires d'espaces naturels

BRÛLAGES DIRIGÉS

Synthèse scientifique et technique sur les feux pastoraux

TRANSHUMANCE COLLECTIVE EN CANTAL

La longue expérience de la première coopérative de transhumance française

PASTORALISME AU NORD ET AU SUD. DÉBATS ET PROSPECTIVE

Des points communs, des enjeux différents... un débat pour le développement durable

ESTIVES ET TERRITOIRES DE CORSE

Un domaine pastoral si particulier...

Cinquièmes rencontres internationales de pastoralisme, organisées par :

la Fédération des alpages de l'Isère



SOCIÉTÉS PASTORALES, SOCIÉTÉS URBAINES

POUR QUEL AVENIR COMMUN ?

Les Ramayes, Grésivaudan
Isère, France

28 septembre 2002



avec la collaboration de :
l'Association française de Pastoralisme
l'association Pastoralismes du Monde



Photos de couverture : Maison de la Transhumance ; André Pitte

Référence

Fédération des alpages de l'Isère.

Sociétés pastorales, sociétés urbaines. Pour quel avenir commun ?

Éd. de la Cardère Morières, 2003, 64 p.

Éditions de la Cardère

8 impasse du Tilleul

84310 Morières



© Éditions de la Cardère 2003

ISBN : 2-914053-16-9

© Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage, est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) 3 rue Hautefeuille, Paris 6^e.

Sommaire

- 7 Éditorial (Jean Picchioni)
- 9 Sociétés pastorales et sociétés urbaines, pour quel avenir commun ? (Yves Raffin)

LES RENCONTRES

- 12 Interface société urbaine / société pastorale : le biais de la transhumance (Patrick Fabre)
- 18 Interroger les images. Le monde pastoral, sujet et/ou objet ? (Anne-Elène Delavigne, Frédérique Roy)
- 23 Les systèmes d'élevage des zones sèches. Les conditions de la durabilité (Philippe Lhoste)
- 36 Pastoralisme, développement durable et communication (André Pitte)

LES DÉBATS

- 40 Synthèse des interventions (Catherine Brau-Nogué, Didier Buffière)
- 41 Sociétés pastorales, sociétés urbaines (Olivier Thomé)
- 42 Questions-réponses
- 43 Prolongeons le débat (Gérard L'Homme, Yves Raffin)
- 44 La Maison des Alpagnes de Besse-en-Oisans. Un exemple d'interface
- 46 Liste des participants

LE FESTIVAL DU FILM

- 52 Le jury
- 53 Le palmarès
- 56 Tous les autres films

Éditorial

Jean Picchioni

président de l'association Pastoralisme du monde, maire des Adrets

Il y a 10 ans, en 1992, une idée folle naissait lors de nos discussions tardives ; et si nous faisons un Festival du Film sur les alpages, la montagne, le pastoralisme des cinq continents ?...

Fruit d'un partenariat entre la Fédération des Alpages de l'Isère, la Station des Sept-Laux, Médiapro et Vétérinaires Sans Frontières, le Festival du Film « Pastoralismes et Grands Espaces » voyait le jour en septembre 1994.

2002... déjà la cinquième édition du Festival « pour dire que le pastoralisme existe ici et ailleurs... », comme lors de la première édition, avec le même enthousiasme, et toujours ce souci de privilégier les rencontres entre tous les partenaires et de marquer tout particulièrement notre proximité avec nos amis africains du nord et du sud du Sahara et nos cousins transalpins et suisses. Les films présentés au cours des quatre éditions précédentes et plus encore lors de cette cinquième édition, confirment cette parenté francophone ; à nous, les acteurs de la société civile de chacun des pays, de la faire vivre.

Sociétés pastorales et sociétés urbaines : pour quel avenir commun ?

Yves Raffin

coordinateur des rencontres, directeur de la Fédération des Alpes de l'Isère

D'un point de vue économique et technique, le pastoralisme est un mode d'utilisation et de gestion des ressources naturelles renouvelables, que sont l'herbe et l'eau. Ainsi, de faibles densités d'animaux domestiques issus d'élevages sont engagées sur de grands espaces, limitant bien souvent la mise en place d'infrastructures fixes, et obligeant les gestionnaires à se déplacer parfois sur de très longues distances.

Une autre facette plus sociale et culturelle réside dans le fait que ces hommes et ces femmes, éleveurs ou bergers, sont contraints à une certaine mobilité, saisonnière en général. Elle peut être organisée de plusieurs manières, le groupe social (la famille, le clan...) se déplaçant avec les troupeaux ou ceux ayant la charge de la conduite des bêtes se séparant du groupe.

Les espaces pastoraux sont le lieu d'activités multiples, de travail (ou le plus souvent de loisirs), et les sociétés pastorales se trouvent confrontées à l'engouement des citadins, à leurs demandes, sur les espaces qu'elles parcourent, et doivent l'assumer.

Malgré une attractivité culturelle, voire folklorique à l'égard des sociétés pastorales, les personnes issues des deux sociétés se croisent sans se voir, par méconnaissance de l'autre comme dans des univers hermétiques :

- Est-ce que les skieurs qui dévalent les pentes de l'Alpe d'Huez savent qu'ils sont sur « l'alpage d'Huez » (il s'agit bien de l'origine du mot « Alpe ») ?
- Est-ce que les pilotes des bolides du « Paris – Dakar » savent qu'ils traversent des zones essentiellement pastorales, où des femmes, des hommes, des enfants vivent des ressources que leur procurent leurs troupeaux sur des pâturages à très faible productivité ?
- Est-ce que les alpinistes « conquérants de l'inutile » savent qu'il leur faut traverser les estives durant les longues marches d'approche pour atteindre les sommets, objets de leurs exploits ?

D'autant plus que les espaces pastoraux présentent des écosystèmes souvent reconnus pour leurs multiples intérêts (diversité et qualité écologique, paysage...) dont certains sont préservés par des espaces naturels protégés...

Les sociétés pastorales sont héritières d'une histoire technique et culturelle, et n'ont cessé de poursuivre leurs modernisations, adaptations, tout en gardant une certaine authenticité.

Alors quelle identité, quelle reconnaissance, quelle intégration peuvent-elles attendre des sociétés urbaines avec lesquelles elles évoluent et travaillent ? Quelles images donnent-elles d'elles-mêmes – souhaitent-elles donner – et comment le message est-il reçu ?

Qu'en est-il de l'accès à la santé humaine, à l'éducation, aux technologies modernes (y compris la maîtrise de l'énergie, des déchets...), à la santé animale, à l'appui technique pour ces femmes, ces enfants et ces hommes en mouvement ?

Quels apports, échanges, réciprocity philosophiques et culturelles entre sociétés urbaines et pastorales pourront enrichir nos sociétés de demain ?

Enfin, quel sera l'avenir des sociétés pastorales dans leurs relations intersociales, avec les milieux naturels, et à quel prix ?

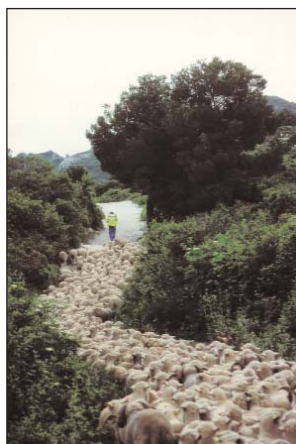
LES INTERVENTIONS

Interface société urbaine - société pastorale

Le *biais* de la transhumance

Patrick Fabre, Maison de la Transhumance, Saint-Martin de Crau (France)

Centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes, la **Maison de la Transhumance** (Saint-Martin-de-Crau, Bouches-du-Rhône) rassemble des éleveurs, des experts de l'agriculture, de l'environnement et des sciences de l'homme, des opérateurs culturels et des élus locaux. Elle œuvre pour la connaissance et la reconnaissance de la transhumance ovine dans les pays méditerranéens. Un des principaux objets de cette association est d'aborder la relation société urbaine / société pastorale par le « biais » de la transhumance.



POURQUOI AVOIR CHOISI L'ANGLE DE LA TRANSHUMANCE ?

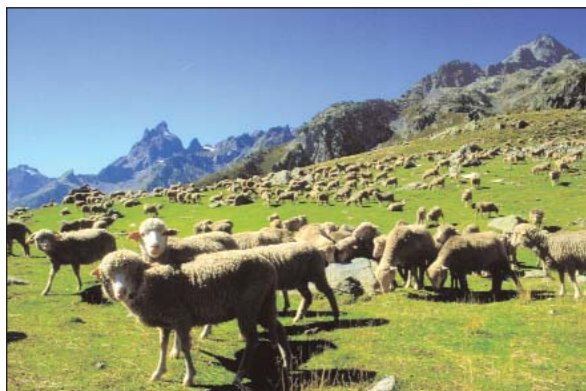
Pour la nouvelle économie agricole, celle qui défend les saveurs naturelles et garantit la biodiversité, dans un développement assurément durable, les productions de l'élevage ovin transhumant ont valeur de modèle.

Pour la culture qu'elle véhicule, la transhumance est l'un des référents majeurs de l'identité provençale, le seul sans doute qui exprime avec autant de force sa relation à la montagne alpine autant qu'au monde méditerranéen. Ancrée au plus profond de l'histoire humaine, messagère d'ouverture, de paix, de rêve et de liberté, elle constitue un repère majeur pour qui veut se situer dans le temps et l'espace des valeurs euroméditerranéennes.

UNE PRATIQUE CONSUBSTANTIELLE AUX CULTURES MÉDITERRANÉENNES

Dans tous les pays méditerranéens, depuis des millénaires, et pour des raisons à la fois écologiques (le climat mais aussi l'existence de plaines et de montagnes propices à l'activité pastorale), économiques (la production de laine et de viande mais aussi la nécessité d'éloigner les troupeaux, à l'approche des récoltes) et finalement culturelles, la pratique de la transhumance est (ou fut) partout une constante. Participant d'un fonds identitaire commun, elle demeure, entre chacun des peuples de la Méditerranée et au-delà des conflits et des différences, un motif d'échange et de reconnaissance mutuelle entre les peuples, les religions et les cultures.

Liée à l'invention de l'élevage, il y a quelque 11 000 ans, dans les reliefs du croissant fertile, aux confins de l'Irak, de l'Iran, de la Syrie et de la Palestine, la pratique de la transhumance s'est vite généralisée tout autour de la *Mare nostrum*, témoignant d'une prodigieuse continuité autant que d'une extraordinaire capacité d'ouverture à d'autres espaces, d'autres régions, d'autres hommes et d'autres nations. Où qu'ils se trouvent, éleveurs et bergers transhumants continuent toujours d'ignorer les frontières.

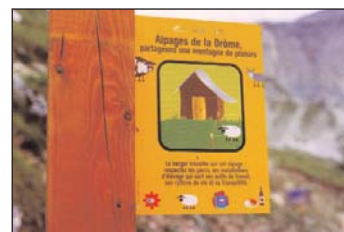




UNE VALEUR DE MODÈLE

UN SUPPORT PÉDAGOGIQUE EXEMPLAIRE POUR LES JEUNES

Modèle de relation, la pratique de la transhumance constitue une exceptionnelle entrée en matière pour donner aux jeunes et dans un subtil croisement des connaissances, des repères spatiaux et historiques hautement pédagogiques. Enjeu d'un système à composantes économiques, écologiques, culturelles et sociétales, la transhumance fournit en effet une entrée de choix pour quantités d'approches ludiques et éducatives de découverte et de sensibilisation à l'histoire, l'espace rural, l'environnement ou le développement durable. Des animations et ateliers pédagogiques fondés sur la pluridimensionnalité de l'élevage ovin transhumant peuvent aisément conduire à la compréhension des mutations sociales, techniques et économiques de l'espace rural. De plus, la mise en évidence des facteurs qui conditionnent le devenir de la transhumance ouvre sur la réflexion beaucoup plus large du futur de nos sociétés dans la part qu'elles accordent à la nature et la culture, ainsi qu'à la relation qu'elles établissent entre l'une et l'autre (il n'est qu'à voir, à ce sujet, les conséquences de la réapparition du loup dans les alpages des troupeaux transhumants pour prendre la vraie mesure des questions soulevées).



UN MODÈLE DE RELATION HOMME-ANIMAL-ENVIRONNEMENT

La transhumance constitue un modèle de relation entre l'homme, l'animal et l'environnement. C'est d'ailleurs ce que recherchent inconsciemment ceux qui viennent en nombre croissant, aux fêtes pastorales de Saint-Rémy-de-Provence, à la Pentecôte, ou de Die, au solstice d'été, en venant s'imprégner des odeurs, de la chaleur et des sons du troupeau qui traverse la ville. Ces fêtes sont devenues autant de moments privilégiés pour rester sensuellement relié aux parties les plus immuables de l'histoire et de l'espace auquel on se sent appartenir. Que peut-il y avoir en effet de plus rassurant, de plus rassérénant, que le spectacle d'une activité qui, sans changement apparent, perdure depuis des millénaires ? Cette expérience intime et sensuelle constitue un formidable point de départ pour une prise de conscience des rapports profonds qu'entretiennent nos sociétés avec leur environnement.



LA NOUVELLE ÉCONOMIE AGRICOLE

DES PRODUCTIONS À RECONNAÎTRE AU TITRE DU COMMERCE ÉQUITABLE

Clef de voûte d'un mode d'élevage basé sur le pâturage, la transhumance garantit des productions (viande, laine) de grande qualité, rythmées par les cycles naturels de l'herbe et de l'animal. Les troupeaux sont composés de races dites « rustiques » (mérinos d'Arles, préalpes du Sud, mouréous), issues de longues et patientes sélections, adaptées désormais aux longs déplacements et à des conditions climatiques et d'alimentation difficiles. Les agneaux reçoivent une alimentation naturelle et équilibrée, basée essentiellement sur l'apport du lait maternel. La viande issue d'ovins transhumants est de très bonne texture. Du fait, aussi, d'un excellent équilibre muscle-gras, son arôme et sa saveur sont exquis.



Pour répondre à la demande accrue des consommateurs en matière de sécurité alimentaire, de traçabilité, de garantie d'origine et de modes d'élevages, les éleveurs, ont fait le choix d'une production sous signes officiels de qualité. La laine, autrefois principale production de l'élevage ovin transhumant et montagnard, suffit à peine, aujourd'hui, à rémunérer la tonte ! Toutefois, la plupart des éleveurs continuent là aussi d'investir dans des démarches de qualité. Cependant, la spécificité de ces produits autant que les



efforts qu'ils nécessitent ne sont pas encore reconnus à leur juste valeur. Des progrès doivent encore être faits pour que les consommateurs y reconnaissent aussi le fruit d'une culture pastorale, séculairement fidèle à l'exploitation raisonnée des ressources de la nature et respectueuse de ses cycles.

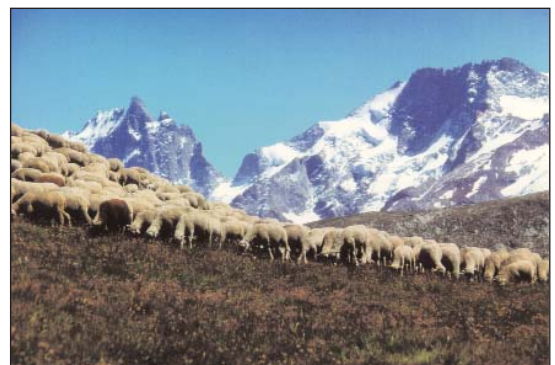
DES PLAINES LITTORALES AUX MONTAGNES ALPINES, UNE NÉCESSAIRE ACTION SUR L'ENVIRONNEMENT



Attentifs à la préservation des potentialités pastorales des espaces qu'ils utilisent, éleveurs et bergers transhumants mettent en œuvre des pratiques extensives de pâturage si respectueuses de l'environnement qu'elles lui sont devenues indispensables. La nature que recherchent les randonneurs, les skieurs et autres touristes, source de revenus pour les nombreuses communes qui jouissent de son attractivité, n'est pas aussi « naturellement naturelle » que beaucoup le croient. Que devient-elle ou que deviendrait-elle sans les transhumants ? Comment oublier en effet, dans la plaine de Crau, dernière steppe d'Europe occidentale, comme sur les pelouses d'altitude de la montagne alpine, que c'est la dent des brebis transhumantes qui maintient l'herbe rase et permet la survie d'une flore et d'une faune variées ? Que la conduite savamment raisonnée du troupeau contribue à l'enrichissement de la diversité biologique et à la prévention de l'érosion, de l'avalanche ou de l'embroussaillage ?

Dans les Alpes du sud et la Provence, le pâturage extensif des troupeaux transhumants entretient près d'un demi-million d'hectares. Est-il besoin d'insister encore pour démontrer l'enjeu capital qu'il représente, tant pour l'équilibre du milieu que pour la préservation de ses potentialités touristiques ?

Aucune autre pratique n'est susceptible d'entretenir à si faible coût une étendue d'une telle importance tout en y maintenant une aussi riche biodiversité : des plaines littorales à la montagne, l'avenir de paysages divers et de nombreuses espèces, soit de biotopes de grande qualité, passe par le maintien et le re-développement de la grande transhumance ovine.



UN MODÈLE POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le mouton est un animal emblématique qui n'a pas de concurrent dans nos cultures, tant sa place domine dans la religion, l'imaginaire et les représentations. Ainsi qu'il l'est rappelé plus haut, des hommes inventent l'agriculture et l'élevage à l'est du bassin méditerranéen, il y a 11 000 ans. Dès lors

l'habitude est prise de conduire moutons et chèvres là où l'herbe est la plus nourrissante : l'hiver dans les plaines, l'été dans les montagnes. Composant avec la pente et les saisons, ces premiers pasteurs font de l'organisation de leurs déplacements, l'une des composantes essentielles du savoir-faire pastoral. Peu de pratiques encore vivantes bénéficient d'une telle antériorité. Aussi quelle autre activité que l'élevage ovin transhumant correspond mieux à ce que nos contemporains appellent *développement durable* ? Apte à préserver les conditions d'un rapport équilibré avec le milieu naturel, propre à satisfaire des exigences de tous ordres, alimentaire, social, environnemental, culturel, voire spirituel, l'élevage ovin transhumant tel que la majorité des *baïles* et bergers le conduisent depuis des siècles, est à l'évidence un modèle des plus convaincants.



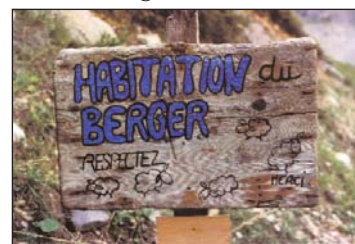
UNE PRATIQUE QUI N'A JAMAIS CESSÉ DE S'ADAPTER



Le plus souvent, nos sociétés regardent les bergers et la transhumance comme des reliques du passé. Au plan économique et social, cet élevage continue pourtant d'occuper une place considérable. Dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, quelque 600 000 bêtes estivent chaque année en montagne et 100 000 environ hivernent en plaine.

En passant de la production de la laine à celle de la viande, au début du xx^e siècle, en acceptant de renoncer à la transhumance à pied, au profit du train puis du camion, en prenant une part active aux mesures agri-environnementales, en s'organisant pour assumer avec succès de lourdes contraintes sanitaires, la profession

pastorale a constamment témoigné d'une remarquable capacité d'adaptation. S'il exige toujours des savoir-faire de haut niveau autant qu'une grande responsabilité, le métier de berger s'est lui aussi modernisé. Aménagement de points d'eau, recours à l'hélicoptage, usage de l'électricité solaire ou du radiotéléphone, cabanes mieux aménagées, clôtures mobiles, parcs de contention... bref, les exemples sont nombreux pour montrer combien l'élevage ovin transhumant sait mettre à profit les avantages de son temps. Le pourra-t-il cependant longtemps si la société demeure indifférente à ses apports ?



CONSIDÉRATIONS CONCLUSIVES

Contraint à trouver sa place sur un marché de la viande ovine en difficulté, peu favorable à la reconnaissance et la mise en valeur de spécificités, réduit au rang de curiosité patrimoniale, l'élevage ovin transhumant aurait-il de plus en plus de mal à trouver sa place ?

Ainsi que le prouvent les fêtes de la transhumance, et plus largement, nombre d'événements et même d'équipements culturels, le mouton, le berger, l'alpage d'altitude, les rythmes de l'*enmontagne* et du *démontagne*, de l'agnelage ou des tontes, demeurent associées à des valeurs nécessaires dans la conscience collective de nos sociétés d'aujourd'hui. Entre ce type de besoins et les produits de l'élevage ovin transhumant, pourtant, aucune relation ou presque ne s'est établie.

Comment ne pas évoquer dès lors un extrait d'un texte fameux de Jean Blanc ? Berger-éleveur trans-

humant, Jean Blanc a participé à la fondation des parcs naturels régionaux et fut l'initiateur des écomusées.

Il nous livre là un texte imaginaire d'une revue qu'il appelle *Natura Fan*, à paraître au mois de juillet 2013 :

« Pour nous distraire des préoccupations culturelles et économiques et retrouver la poésie au contact de la nature, nous sommes allés visiter un berger.

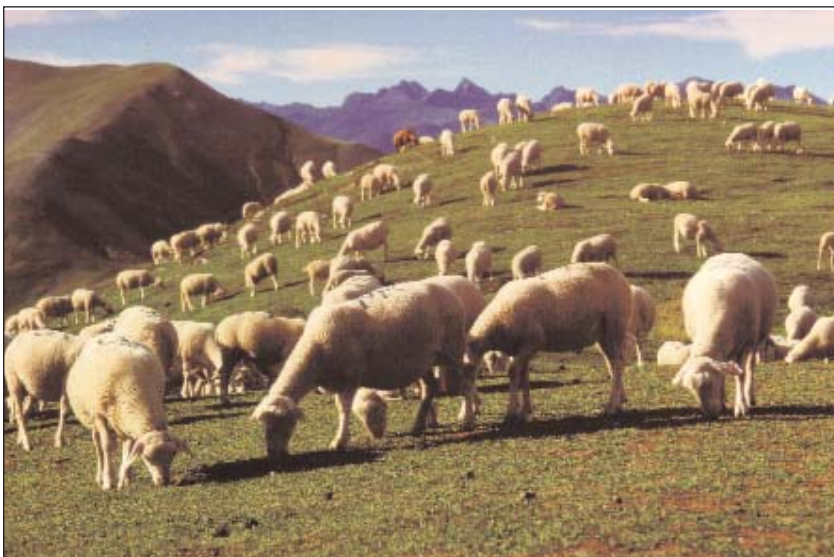
Nous avons trouvé Vincent et son troupeau sur la grande rocade de l'échangeur des autoroutes Espagne-Côte d'Azur, bordée par le TGV. C'est un lieu magnifique au gazon vert ombragé d'oliviers. On pense à Virgile et à Pagnol.

- Vincent, vous êtes berger en Provence. Comment se passent vos journées ?*
- Je reste ici le milieu du jour afin que les touristes se sentent arrivés dans la Provence de Giono. Voyez, ils me font le bonjour.*
- Mais vous n'avez pas chaud avec cette lourde cape ?*
- Elle fait mieux le berger, on m'a dit. Et puis, vous le sentez bien, il y a des courants froids dirigés par radar sur le troupeau. Sans ça, il chômerait, on le verrait moins.*
- Vous n'avez pas de difficultés ?*
- Oh ! une seule. Faire revenir le troupeau par le tunnel sous l'autoroute, mais j'y arrive.*
- C'est votre travail de tous les jours ?*
- Que non ! Ce matin, j'ai porté le troupeau en bétailière sur le site de la grande abbaye pour tondre le gazon. C'est très joli. Et le mois dernier, je suis descendu dans le Var, avec d'autres, pour nettoyer les pare-feu avant l'arrivée des touristes.*
- Et c'est vous qui décidez ?*
- Que non ! vous pensez bien. Pour l'abbaye, c'est le ministère de la Culture. Pour les pare-feu, c'est le Préfet avec l'administration forestière et les pompiers. Pour ici, c'est l'Office du Tourisme.*
- Mais, tout de même, vous faites de la viande ?*
- Ça, je ne sais pas trop. Il y en a des gens qui disent qu'on en fait des aliments pour les lapins. Je ne sais pas [...]*

Texte d'avenir-fiction pour un avenir proche ?

Nous n'avons malheureusement rien inventé.

Le pire est déjà là ? ou déjà imaginé. »



Le projet porté par l'association Maison de la Transhumance est de participer à la mise en place, dans les pays du pourtour du bassin méditerranéen, d'un réseau de centres d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes. Il s'agit, en usant d'une grande variété de moyens d'expression et de diffusion culturelles (expositions, réalisations audiovisuelles, festivals, fêtes, foires et concours), en utilisant les nouvelles technologies de l'information et de la communication, de séduire, expliquer et impliquer la société urbaine. Mais également d'être une force de proposition pour soutenir la profession, pour produire de la connaissance, la partager et la mettre en application. La Maison de la

Transhumance jouera alors le rôle de centre de veille de la grande transhumance ovine, propre à observer l'évolution de la pratique, alerter l'opinion et stimuler la solidarité euroméditerranéenne.

Il s'agit là d'un vaste et ambitieux programme. Puisse-t-il se mettre en place le plus rapidement possible pour contribuer à ce que cette « prophétie » de Jean Blanc ne puisse se réaliser.



Commentaires et questions

- Existe-t-il des élevages ovins sédentaires ?
- Oui, dans notre région, il en existe quelques uns ; ce sont d'autres races, avec des rythmes d'agnelage plus soutenus. Ce sont d'autres systèmes d'élevage. Dans les Alpes, il y a de l'élevage sédentaire, avec des races Préalpes. L'élevage transhumant (hivernal, estival) et les estives locales représentent deux tiers des élevages provençaux (Alpes du Sud).
- Pour compléter cela, il existe aussi de la transhumance, plus locale, dans le Massif Central, dans les monts du Forez, les monts de Dôme ; plus à l'ouest, dans le Limousin, les élevages ne transhument pas. De même, plus au nord, sur les prés salés par exemple, où existe un pastoralisme plus ou moins extensif. De l'autre côté de la Manche, on trouve encore du mouton, très intensif en Grande-Bretagne, plus extensif en Écosse.
- Les éleveurs sont-ils propriétaires des terres ?
- Les herbassiers ne sont pas propriétaires, mais ils peuvent signer des conventions pluriannuelles de pâturage qui leur garantissent l'assurance d'une ressource. Certains éleveurs sont propriétaires de tout ou partie de leurs ressources. En alpage, on trouve toutes sortes de natures de terres : privées, louées (à l'État via l'ONF, qui est son gestionnaire, aux communes, aux propriétaires privés). La loi Montagne de 1972 a permis de sécuriser la ressource des éleveurs grâce à des conventions, plus légères que les baux et plus fiables que les accords verbaux.

**contact : Maison de la Transhumance, Hôtel de Ville, 13310 Saint-Martin de Crau
www.transhumance.org – mdt@transhumance.org**



Légendes des photos © Patrick Fabre, Maison de la Transhumance

- | | |
|--------------------|--|
| page 12, haut | Massif des Alpilles, troupeau J.M. Gautier, Bouches-du-Rhône, avril 2001 |
| page 12, milieu | Massif des Alpilles, troupeau J.M. Gautier, Bouches-du-Rhône, avril 2001 |
| page 12, bas | Troupeau Eychenne/Delplanque, alpages de la Pessée, le Rivier d'Allemont, massif de Belledonne, Isère, septembre 2002 |
| page 13, haut | Plateau de la Petite Crau, XVIII ^e fête de la Transhumance de Saint-Rémy-de-Provence, mai 2001 |
| page 13, milieu | Alpages de la Jarjatte, Lus-la-Croix-Haute, Drôme, septembre 2002 |
| page 13, bas | E. Masse, alpages du Tabor, St-Honoré, Isère, juillet 2001 |
| page 14, haut | Gardiennage sur coussouls, Jean-Pierre Ricard, berger du troupeau de M. et L. Lemerrier, coussouls de l'Opéra, Saint-Martin-de-Crau, juin 2001 |
| page 14, médaillon | Agneau d'alpage ou « tardon », Haut Verdon, Alpes de Haute-Provence, septembre 2002 |
| page 14, bas | Plateau d'Emparis, Besse-en-Oisans, Isère, juillet 2000 |
| page 14, milieu | Troupeau Garcin, plaine de la Crau, avril 1995 |
| page 15, haut | Bélier de race Mérinos d'Arles, troupeau Gaec Le Mérinos, Alpages de Mourières, Haut-Verdon, Alpes de Haute-Provence, juin 2000 |
| page 15, milieu | Chargement troupeau A. Tavan, Grandes du Galibier, Valloire, Savoie, octobre 2002 |
| page 15, bas | Alpages de la Jarjatte, Lus-la-Croix-Haute, Drôme, septembre 2002 |
| page 16, haut | Estive locale, alpages du Mont Autcellier, Parc national du Mercantour, Roure, Alpes-Maritimes, août 2002 |
| page 16, bas | Magali et Louis Lemerrier et « La brebis à la valise », XI ^e fête de la Transhumance de Die, Drôme, juin 2002 |
| page 17, haut | Clavette de redon « Bruna Frères ». Exposition « 1951. Transhumance. Sur la route des alpages », Maison de la Transhumance/Archives municipales de Marseille |
| page 17, bas | Bouc du Rove. Troupeau Philippe Bonnet, alpages de Plan Lachat, Valloire, Savoie, août 2000 |

Interroger les images

Le monde pastoral, sujet et/ou objet ?

Anne-Elène Delavigne¹ & Frédérique Roy²

Intéressées à saisir du point de vue de l'anthropologie sociale les transformations des pratiques et des systèmes de représentations liées à l'élevage ovin transhumant en France, nous avons consulté le fonds³ de la Fédération des Alpagnes de l'Isère⁴. Les films rassemblés dans le cadre du festival « pastoralisme et grands espaces », opération émanant de cette Fédération, s'inscrivent et participent à l'élaboration d'une représentation d'un système pastoral. Ils sont à comprendre aussi dans le contexte de la mission d'encadrement et de gestion de l'activité pastorale d'une telle structure. L'analyse anthropologique n'appréhende pas uniquement ces films en tant qu'œuvre, mais en ce qu'ils véhiculent et produisent du sens dans un contexte donné (social, économique, politique...). Tous ces films, indépendamment de leur genre⁵, constituent donc autant de « documents » et de témoignages sur ce sujet aptes à être saisis par ce regard. À ces critères d'analyse relatifs à l'histoire d'un film (où le film a-t-il été diffusé ? comment a-t-il été reçu ? est-ce qu'il a été primé ?...), sont à considérer ceux relatifs à l'intention du film (par qui a-t-il été produit ? quel public vise-t-il ? quelle est l'intention de l'auteur ?...).

Les enjeux de l'image sur cette thématique propre à une époque, à un genre, à une discipline, aux commanditaires d'un film, à un auteur, etc., transparaissent en outre de l'analyse critique de la mise en scène de ces films. En effet, comme le souligne M.H. Piault⁶ : « la reproduction d'images et de sons relatifs à une réalité donnée ne renvoie jamais qu'à l'intention de donner à voir et à entendre ».

En tant que corpus, dans l'ensemble constitué à des fins d'analyse, ces films, documentaires ou fictions, témoignent des mutations socioculturelles dont l'espace de la montagne est le foyer, à l'instar du monde rural en général. Nous rendrons compte ici, de façon synthétique, des grandes caractéristiques des films du fonds sélectionnés.⁷

À la représentation d'une communauté professionnelle dont traitent les films les plus anciens du fonds, succède une vision fragmentée d'un système d'élevage. À partir des années quatre-vingt-dix, les films prennent le parti de dresser le portrait de trajectoires individuelles et singulières : celles du berger, aux dépens de la représentation d'un espace de production. Canalisant l'intérêt des films de cette période, le personnage du berger, associé à l'idée de solitude, apparaît en marge de la filière.

L'ÉTÉ EN ESTIVE

L'élevage ovin transhumant est un système d'élevage qui implique le déplacement saisonnier des troupeaux. Comment les films en rendent-ils compte ? Ils privilégient un des moments de ce système d'élevage : l'estive. Dans la plupart de ces films, la transhumance n'est pas située dans son contexte socio-économique de production à l'instar de toute autre activité agricole, avec ses capacités adaptatives propres, « enjeu de tout un système de relations économiques et sociales quadrillant et structurant un vaste espace » comme le rappelle N. Coulet⁸. L'espace du travail d'élevage en plaine, qui

¹ Anne-Elène Delavigne, Éco-anthropologie (FRE 2323 CNRS), Muséum National d'Histoire Naturelle, 57 rue Cuvier, 75231 Paris cedex 5. anne.elene@delavigne.com

² Frédérique Roy, Doctorante en anthropologie sociale et ethnologie, EHESS, 11 bis impasse Daunay, 75011 Paris. frederique.roy@free.fr.

³ Nous avons retenu pour l'analyse un échantillon d'une quinzaine de films traitant du pastoralisme ovin du domaine français couvrant une période d'environ 30 ans (1968 à 2000).

⁴ Le fonds est très éclectique, avec des films pastoraux des cinq continents.

⁵ Il s'agit aussi bien de documentaires, que de fictions, de productions ethnographiques, de films amateurs ou de films d'auteurs.

⁶ M.H. Piault, 2000 : *Anthropologie et cinéma*, Paris, Nathan/HER : 81.

⁷ Pour une analyse détaillée, cf. A.E. Delavigne & F. Roy, « Usages et représentations de l'animal dans l'espace pastoral : Regard anthropologique sur un corpus de films sur l'élevage ovin transhumant », in : *Archivio Antropologico Mediterraneo* (à paraître).

⁸ N. Coulet, 1988 : *Espace et relations d'une capitale, milieu XIV^e et milieu XV^e siècles*. Aix en Provence, Université de Provence.



Des « objets » symboliques associés
au personnage du berger

correspond par exemple à l'hivernage, est évacué. Les raisons de transhumer ne sont pas non plus traitées cinématographiquement en tant que contrainte économique d'élevage. L'estive devient l'espace associé et réservé au berger, tandis que la communauté professionnelle autour des troupeaux est matérialisée en amont et en aval. Mais le plus souvent, ces différentes fonctions ne sont pas spécifiées et ne transparaissent que dans le hors champ des films. Ni le caractère saisonnier du travail du berger, ni le statut lié à cette profession (salaire ou non), ne sont traités pour ce qu'ils engagent comme mode de vie. Lorsque l'activité de ces personnes, en dehors de la période de l'estive, retient l'attention du réalisateur, c'est pour sublimer celle réalisée en estive. De tels

dispositifs participent à la représentation du pastoralisme non comme un fait sociologique mais comme un état, quasi physique.

Le traitement cinématographique de l'estive la fait apparaître comme dégagée de toutes contraintes, à l'opposé d'un espace de travail. L'activité du berger, réduite bien souvent à sa fonction archétypale de gardien de troupeau, apparaît sublimée dans un espace hors du monde. Cette mise en scène sert la magnification de sa tâche en estive et transforme ce métier en une expérience personnelle, unique, temporaire. Les individus « en chair et en os » sont évincés au profit de la constitution d'un personnage schématique : le berger. Cela ressort de manière symptomatique dans la mise en scène d'objets symboliques qui le stigmatisent. Ce sont ces objets qui se retrouvent immuablement dans les vitrines des musées : le bâton servant à maintenir la porte ouverte, la veste pendue à l'extérieur, les chiens près de la porte ou sortant de la maison, la cabane elle-même.

Ces films ne renseignent que peu sur la nature du travail effectué par les bergers (le savoir-faire d'engraissement) ou sur les procédés cognitifs mis en œuvre pour ce faire. Le rapport du berger au troupeau (utilisation des pâturages, conduite, soin, tri, connaissance de l'animal, etc.) n'est pas traité en tant que tel, voire échappe aux réalisateurs, indice d'un point de vue qui reste extérieur à l'objet filmé. Dans l'espace paysagé créé par ces films, la relation du berger à son troupeau n'est pas montrée comme une relation de travail ou de contraintes, mais se résume à un rapport attentif et complice avec les bêtes, amputé de ses aspects techniques. Dans cette mise en scène d'un huis-clos, le berger entretient avec son troupeau un rapport de sujet à sujet, bénéficiant d'un a priori positif⁹. Il est fait référence à une relation passionnelle à la nature et à l'animal. Le « don de soi » apparaît dans ces films comme constitutif du métier. Ce métier n'est donc pas présenté sous l'angle économique d'une activité d'élevage : c'est la nature environnante qui gratifie le berger, obligé de se salarier en hiver. Cela achève de décontextualiser cette activité, définie uniquement comme une expérience singulière et initiatique.

LA NATURE REPRÉSENTÉE

La nature mise en scène est un lieu isolé, en correspondance avec un lieu commun des sociétés montagnardes identifié par A.M. Granet-Abisset¹⁰, situé loin de la ville. Ces espaces sont opposés par un procédé récurrent dans les films qui sollicite le point de vue des bergers en estive sur « la vie d'en bas »¹¹. Ce choix de traitement du sujet « pastoralisme » participe du mythe littéraire du berger tel que popularisé par l'œuvre de Giono. Il inscrit aussi ce personnage dans la tradition d'œuvres picturales de la période romantique (les nombreux plans du berger contemplatif sur un sommet).



Le berger contemplatif sur un sommet

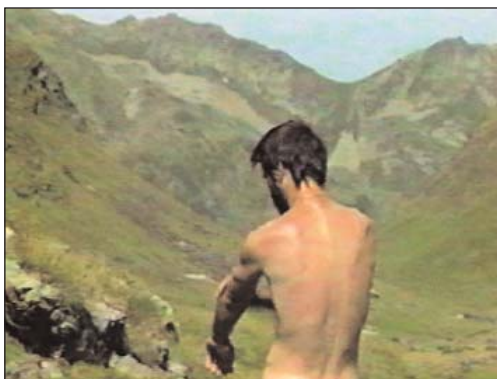
⁹ Alors qu'il est pour les citadins rapporté à une incapacité à aimer son semblable (N. Blanc, 2000 : *Les animaux et la ville*, Paris, O. Jacob).

¹⁰ A.M. Granet-Abisset, 2001 : « Retard et enfermement : Érudits et historiens face aux sociétés alpines (xix^e-xx^e siècles) », *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1^{er}-3^e trimestre 2001 « Le temps bricolé, les représentations du progrès (xix^e-xx^e siècles) » : 55-76.

¹¹ Une qualification négative de la ville traverse tous les films de cette période.

Toute la mise en scène de ces films vise à isoler le berger dans cet espace : il ne reçoit aucune visite ou bien de rares importuns¹², on ne voit aucune autre habitation que celle du berger. La nature représentée est une nature grandiose avec ses éléments (ciel, soleil, intempéries signifiées le plus souvent par la pluie et l'orage) ou bien renvoie à la matérialité d'un cycle « naturel » avec des scènes récurrentes de mise-bas, filmées en plans serrés.

LE BERGER PAYSAGÉ



La toilette, un moment d'intimité dévoilée

Ces films sont marqués par un rapport fort aux institutions, qu'ils en émanent directement ou que le poids de certaines d'entre elles s'imposent aux réalisateurs. Ils montrent l'espace tant professionnel qu'intime du berger envahi et investi par de nouveaux acteurs et sous leurs regards. Ces films s'intéressent à l'espace domestique des bergers. Les activités qu'on les voit réaliser sont moins liées au travail de garde qu'à leur vie quotidienne : couper du bois, se raser, se laver, manger. Ces films dévoilent au spectateur des moments d'intimité et de repos du berger dans sa cabane, véritable *reality show* de la montagne.

Cette attention portée aux nécessités matérielles et quotidiennes, cette part faite aux détails prosaïques, dressent l'image d'un personnage qui certes est isolé – du fait de l'absence de relations sociales – mais ne saurait plus être assimilé à un « sauvage ». Cet intérêt pour les conditions de vie du berger est une incursion dans un mode de vie, incursion qui redéfinit du même coup l'activité pastorale. La reconstitution d'un lieu de convivialité par le berger en estive, l'aménagement de la cabane « en un lieu où il fait bon vivre » dans cet espace par ailleurs réservé à l'animal renvoie à la « civilisation » d'un environnement sauvage. Cette préoccupation est liée à la peur de l'enfrichement et à l'idée d'une désertification de l'espace montagnard et de la déprise agricole qui traversent tous les films émanant de l'institution pastorale. Certains d'entre eux témoignent ainsi de la recherche de construction « *d'une légitimité d'une agriculture définie non par sa fonction alimentaire mais par sa capacité à gérer un paysage, un milieu naturel, un territoire* »¹³.

On assiste ainsi par ces matériaux filmiques à la « redéfinition des frontières entre espaces, espèces et activités professionnelles » dont parle J. Rémy¹⁴ à propos du dispositif agri-environnemental. La responsabilité et le rôle du berger dans la conduite du troupeau qui impliquait un savoir-faire subtil né de l'expérience, auquel nous introduisaient les films précédents, n'est plus le seul fait du berger. Ce dernier nécessite un suivi de gestion pastorale de l'environnement qui voit la redéfinition des qualités requises, leur alignement sur celles exigées dans les systèmes agricoles industrialisés. Le berger doit s'adapter, au même titre que le troupeau, aux nouveaux usages d'un espace dont la gestion est confiée aux techniciens au sens large. Ces films sont ainsi marqués par la mise à l'écart de la relation du berger à ses bêtes au profit de celle du berger aux autres occupants de cet espace.

Les films montrent l'envahissement progressif de la notion de paysage et par contre coup la redéfinition du rôle du troupeau et le décalage du rapport du berger à ses bêtes. Par glissement sémantique on passe du berger gardien de troupeau au berger gardien des paysages, ce qui transparaît dans les titres. Le berger ne fait pas une expérience de la ruralité mais une expérience de l'environnement, ce qu'on peut lier à ce que C. Deverre¹⁵ appelle la naturalisation des milieux ruraux. Ces films dressent d'ailleurs aussi le portrait de bergers « naturalistes ». Des premiers films mettant en scène un berger observateur du macrocosme, dont l'accessoire principal était les jumelles, on passe dans ces films à la vision microscopique du berger.

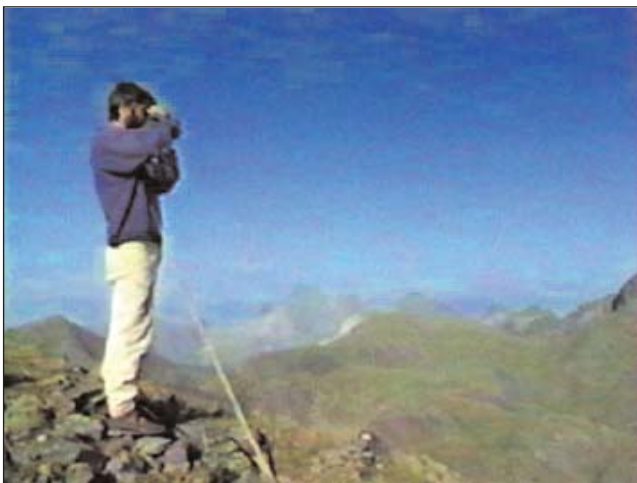
Cette nature est canonisée dans les discours de plusieurs bergers tandis que les éléments exogènes sont

¹² La présence des randonneurs est au cœur des films de la dernière période.

¹³ N. Mathieu, 1998 : « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France : les années quatre-vingt-dix », *Économie rurale* 247, septembre-octobre 1998 : 11-20, citation p. 14.

¹⁴ J. Rémy, 1995 : « La parcelle et la lisière. Éleveurs et animaux dans le parc du Vercors », *Études rurales*, janvier-juin 1996, 141-142 : 85-108.

¹⁵ C. Deverre, 1996 : « La nature mise au propre dans la steppe de Crau et la forêt du Var », *Études rurales*, janvier-juin 1996, 141-142 : 45-61.



Le berger, observateur du macrocosme

filmés comme des perturbateurs de la tranquillité des gardes, du berger, de l'animal et du paysage. Avec ces films, on assiste à un accroissement du contrôle public sur l'espace de la montagne et à l'assignation à une place définie des animaux en fonction de leur statut (« brouteurs », familiers, sauvages) dans ou hors ces espaces naturels.

Ces films servent avant tout une image archétypale du pastoralisme. Ils participent ainsi de la construction des représentations idéologiques de la nature dans nos sociétés occidentales urbanisées. Ces documentaires à l'échelle des préoccupations institutionnelles sont de nature totalement fictionnelle : le commentaire va, dans certains films, jusqu'à se substituer au discours du

berger par un abus de style indirect, ses propos servant un discours sur la bonne conduite en montagne, l'investissement des institutions « encadrantes » ou l'utilité des troupeaux en montagne.

L'ENCLOS¹⁶

Une fiction comme le film *L'enclos* rend, d'un point de vue anthropologique, la complexité du réel. Ce film est se faisant apte à exprimer et saisir, par la mise en scène de l'intrigue, des préoccupations propres à cette profession. Il aborde de façon concrète la problématique de l'isolement des bergers, traitée d'un point de vue romantique dans la plupart des films. Une jeune fille et son père, berger, se retrouvent face à une situation qui bouleversera leurs rapports et leurs espaces respectifs.

Une scène de repas d'anniversaire fêté en montagne au début du film installe l'action en montrant leur relation conflictuelle. Obligée de le remplacer au pied levé, pendant l'estive – son père est victime d'un malaise nécessitant son hospitalisation –, elle est confrontée à une situation d'apprentissage d'un métier qu'elle refuse. Plusieurs scènes la montrent à l'occasion des soins dans un corps à corps difficile avec l'animal qu'elle n'arrive ni à saisir, ni à garder en main : « *c'est hyper lourd* ». Le jugement de l'éleveur venu l'initier (« *moi, je paie pas un berger pour faire le boulot à sa place* ») la renvoie au jugement de son père (« *Si ton père te voyait* »). Mettant en scène une relation de contrainte et de rejet du troupeau, cette fiction montre que la passion pour les bêtes n'est pas héréditaire. La relation à l'animal est prise comme une métaphore de la relation d'un père à sa fille. *L'enclos* traite des conséquences sur les relations familiales de cet isolement montré comme un enfermement, une aliénation à l'animal.

La cabane mise en scène relève presque de la catégorie des cabanons : elle compte un auvent et des poules, signes de l'élaboration d'un quotidien. Cet espace masculin apparaît aussi dans ce film à l'égal d'une matrice pour la jeune fille. Une scène la montre, blottie dans son duvet, à l'écoute du moindre bruit, alors qu'elle rapportait juste avant à son père des frayeurs de vacances éprouvées sous la tente : « (Le père) *C'est pas méchant les sangliers !* – (La fille) *C'est pas toi qui y était dans la tente !* – (Le père) *Ici, il y en a plein, des sangliers. C'est pas méchant !* ». Cela en fait aussi un refuge sur un lieu d'initiation.

Ce film s'intéresse aux valeurs collectives propres à un univers professionnel et au mode de vie engendré. Celles-ci transparaissent notamment dans la présentation furtive des intérieurs. On devine par exemple des posters annonçant la fête de la transhumance de Die. La jeune fille est ainsi amenée à se frotter à l'univers paternel tandis que son père, hospitalisé, est lui confronté au monde d'en bas. Le plan final les montre réunis lors d'une promenade où ils peuvent enfin



Une cabane animée

¹⁶ L'Enclos, B. Keller, La Fémis, 35 mm, 32 min, 2000.

dialoguer en partageant leur expérience respective.

Si l'idée du festival est « de montrer autre chose qu'une image passéiste [...] que le pastoralisme existe aujourd'hui, [qu']il y a des gens qui en vivent... »¹⁷, l'analyse de la plupart des films visionnés montre que ceux-ci, loin de déjouer et se jouer des attendus, tendent à conforter une image immuable de la traditionnelle pastorale. L'analyse montre aussi que la « vision authentique des réalités de ce pastoralisme »¹⁸ recherchée est alors moins une question de « genre » qu'une question de point de vue – construit à partir d'une réalité –, d'un parti pris.

Commentaires et questions

- On a l'impression que ces films manifestent une vision d'urbains et montrent l'évolution de cette vision. Le regard des éleveurs a-t-il évolué conjointement ?
- Oui et non. Il y a surtout un décalage. Les bergers commencent par exemple à se faire à l'idée qu'une cabane pastorale peut bénéficier d'un certain confort (eau, électricité...), qu'ils sont en droit aujourd'hui de le revendiquer...
- Il serait intéressant d'avoir une typologie des producteurs et donneurs d'ordre, pour la filmographie du Festival...
- En huit ans d'existence, peut-on dire que le Festival a lui-même orienté la production des films ?
- Oui, bien sûr. Lorsque le Festival a commencé, la production de films était peu importante (films très techniques ou scientifiques ; films grand public où le pastoralisme était anecdotique ou marginal...). Aujourd'hui, cette production est importante et on a surtout de vrais films pastoraux : le pastoralisme est un sujet en soi.
- Je travaille pour une ONG qui fait des films participatifs de par le monde. La vidéo est confiée aux bergers : on leur donne la possibilité de se représenter eux-mêmes, d'être actifs par rapport à l'image qu'ils souhaitent montrer d'eux-mêmes. Existe-t-il d'autres expériences similaires dans ce domaine ?
- Effectivement, la plupart de ces films émanent d'un point de vue extérieur. C'est du journalisme, et le preneur d'image montre sa propre vision des choses. Sa tâche est de faire coller au plus juste sa vision avec celle des bergers qu'il filme.

Sources des photos

page 19, haut et bas, page 20, page 21 haut : « J'ai eu la chance d'être berger », G. Rivière, A. Miquel / Aktis, video beta, 26 min., 1994
page 21, bas : « L'enclos », B. Feller, La Fémis, 35 mm, 32 min., 2000

¹⁷ T. Polliot. « Vie pastorale et grands espaces », Le Dauphiné Libéré, dimanche 13 mars 1994.

¹⁸ Op.cit.

Les systèmes d'élevage des zones sèches

Les conditions de la durabilité

Philippe Lhoste, Cirad Montpellier (France)

Les zones sèches¹⁹ représentent de très vastes étendues dans le monde : d'une superficie estimée à environ 5168 millions d'hectares, elles couvrent près de 40% de la surface globale des terres émergées. Elles sont souvent consacrées principalement à des activités pastorales. L'élevage des herbivores domestiques, dans des systèmes pastoraux extensifs, y joue en effet un rôle essentiel pour exploiter des ressources naturelles limitées et pour permettre la survie des populations concernées.

Ces régions sont aussi sujettes à des évolutions importantes liées à l'accroissement démographique humain et animal et aussi à divers enjeux économiques et politiques. La pression



anthropique et les charges animales tendent en effet à y augmenter rapidement malgré la précarité et la fragilité des ressources naturelles, entraînant un impact parfois négatif sur l'environnement ; c'est pourquoi les menaces de désertification sont particulièrement aiguës dans ces régions.

Elles sont souvent l'objet de compétitions sur l'utilisation des ressources naturelles entre différents groupes d'acteurs et de tensions politiques, génératrices de conflits parfois sanglants. Cela induit, pour les sociétés pastorales, une autre source d'insécurité qui s'ajoute au risque climatique et écologique.

La viabilité des activités pastorales de ces zones sèches pose donc des problèmes de natures différentes : écologique, économique, sociale et politique.

Cet article présente une réflexion sur les conditions de la durabilité des systèmes pastoraux de ces zones sèches avec une référence particulière à la zone sahélienne d'Afrique sub-saharienne.

PROBLÉMATIQUE

DE VASTES ZONES ARIDES MENACÉES DE DÉSSERTIFICATION

D'après la définition communément admise par la communauté scientifique internationale (UNEP, 1991 ; UNCED, 1992 ; Grainger, 1992 ; CSFD & AFD, 2002), la désertification peut toucher les zones arides, semi-arides ou sub-humides sèches. 70% de ces zones, soit quelques 3600 millions d'hectares, seraient affectés par des phénomènes de désertification modérée à très sévère (Tabl.1).

On soulignera donc aussi que la grande majorité de la superficie de ces zones sèches est consacrée à des activités pastorales (4556 millions d'hectares sur 5158 millions d'hectares au total, soit 88%), alors qu'environ 9% l'est aux cultures pluviales, les zones irriguées ne représentant qu'à peine 3% de la zone. Il est clair que ces estimations sont approximatives et discutables : distinguer domaine pasto-

¹⁹ Le concept de « zones sèches » (Drylands) retenu ici est le suivant, selon la définition de l'UNEP (1991) : zones sèches susceptibles de désertification c'est-à-dire régions aride, semi-aride et sub-humide sèche ; régions pour lesquelles le ratio P/ETP (précipitations/évapotranspiration potentielle) est compris entre 0,05 et 0,65 (les régions polaires et sub-polaires étant évidemment exclues).

Tableau 1. Importance de la désertification * par grandes zones d'activité

Type d'utilisation	Superficie totale en zones sèches (M ha)	Superficie affectée par la désertification (M ha)	Superficie affectée par une dégradation sévère des sols (M. ha)
Cultures irriguées	145	43	43
Cultures pluviales	457	216	216
Parcours	4556	3333	757
Total	5158	3592	1016

(D'après UNEP, 1991, cité par Katyal et Vick, 2000)

* Le terme « désertification » est le pendant médiatique de celui, plus générique, de « dégradation des terres ». Il trouve son origine dans les grandes sécheresses qui ont affecté le Sahel entre 1970 et 1973. La reprise des sécheresses dans tout le Sahel au début des années 1980 et ses conséquences dramatiques pour les populations de la région ont fait lentement émerger l'idée d'une action internationale de long terme qui tente de se mettre en place avec la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la Désertification adoptée en 1994, suite au Sommet « planète Terre » de Rio, 1992.

ral et agricole a notamment un caractère parfois arbitraire puisque les sociétés concernées sur le terrain ont le plus souvent des activités mixtes, « agro-sylvopastorales » (Lhoste, 1987).

L'ÉLEVAGE TIENT UNE PLACE PRIMORDIALE DANS CES ZONES SÈCHES

Dans de nombreuses situations difficiles du monde (aridité, altitude, pente, etc.), en particulier dans les vastes zones sèches, l'utilisation pastorale des ressources naturelles par l'élevage apparaît souvent comme le mode de valorisation le plus pertinent et les sociétés pastorales concernées, au Sahel africain, en Asie centrale ou dans les Andes d'Amérique du Sud, n'ont d'ailleurs parfois aucune alternative économique fiable à cet élevage extensif.

Cette forme d'élevage extensif permet d'une part d'exploiter les ressources naturelles parcimonieuses et aléatoires de ces zones sèches, d'autre part d'assurer la survie de ces sociétés pastorales ; cet élevage est en effet au cœur des économies familiales pastorales car il est source de protéines (lait, viande, sang) à haute valeur biologique pour nourrir ces pasteurs dans un environnement difficile. Il est aussi source de fibres (laine, poils, phanères...) de cuir, de fumure pour les cultures éventuelles et d'énergie pour le transport (Digard et al., 1993 ; Bourbouze et al., 2002). On connaît par exemple le rôle irremplaçable des dromadaires dans la vie des pasteurs des zones désertiques (Faye, 1997 ; Faye et al. 1999).

Cet élevage procure indiscutablement aux familles la sécurité alimentaire et économique mais, dans bien des cas, il confère encore aussi un certain prestige social aux propriétaires des troupeaux (pour les bovins notamment au Sahel).

Cet élevage joue aussi un rôle économique qui peut être important au niveau national ou régional, pour l'alimentation des villes du pays ou pour l'exportation de produits animaux dans d'autres pays de la région. On connaît, en Afrique sub-saharienne par exemple, les complémentarités économiques régionales qui existent entre les pays sahéliens, pays d'élevage comme la Mauritanie, le Mali, le Burkina, le Niger, le Tchad, etc., exportateurs de viande de ruminants, et les pays côtiers (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Nigeria, etc.), importateurs de viande. On réalise donc bien l'impact d'une période de sécheresse, événement devenu malheureusement périodique au Sahel, qui affecte la production des pâturages, la productivité numérique des troupeaux et leur exploitation commerciale pendant parfois plusieurs années ; cet impact est lourd de conséquences pour les familles, pour les sociétés pastorales et pour les pays concernés.

CES ACTIVITÉS PASTORALES DANS UNE ZONE À FORTES CONTRAINTES NATURELLES AGGRAVENT PARFOIS LES RISQUES DE DÉGRADATION

Les risques climatiques et écologiques

Si l'on se réfère au Sahel, la pluviométrie annuelle relativement faible (de 300 à 500 mm en moyenne) est affectée d'une forte variabilité interannuelle en termes de moyennes : les précipitations varient fortement d'une année à l'autre (Le Houérou, 1993, Mainguet, 1995). S'y ajoute une autre forme de variabilité qui joue également beaucoup sur la production végétale, c'est celle qui affecte le déroulement de la saison des pluies : durée de la saison des pluies, date du début et de la fin, nombre et distribution des jours de pluie, intensité des précipitations, etc. Ces variations pluviométriques importantes constituent le principal facteur qui détermine la disponibilité en herbe des terres de parcours.



Ces conditions pluviométriques déterminent pratiquement l'importance de la production végétale et, pour les pâturages naturels à base d'espèces annuelles au Sahel, une relation linéaire a été établie entre la « pluie efficace » (fraction infiltrée de la pluviométrie) et la phytomasse herbacée (Grouzis, 1987, Grouzis & Albergel, 1989) ; l'offre fourragère spontanée reproduit donc, dans de tels milieux, la variabilité de la pluviosité ; en conséquence, les charges animales potentielles qui en découlent logiquement sont, elles aussi, très variables d'une année à l'autre.

La phytomasse annuelle produite qui va constituer le stock fourrager est donc d'abord très variable avec la pluviosité. De plus, divers types de dégradations (feu, vent, piétinement, etc.) entraînent des pertes qui peuvent approcher 50% de cette phytomasse disponible. Même en année difficile (c'est-à-dire avec une productivité faible des pâturages et donc avec peu de « refus »), ce n'est souvent que 35% du disponible fourrager sur pied qui sera effectivement consommé par les herbivores domestiques, en système pastoral extensif (Toutain & Lhoste 1978).

Par une étude fréquentielle sur une zone donnée, le bassin de la mare d'Oursi, au Nord du Burkina, Sicot (1989) établit que la charge animale peut atteindre potentiellement 20 000 UBT²⁰ en année très favorable mais qu'avec une charge de 10 700 UBT (53% du maximum précédent), des problèmes d'alimentation du cheptel risquent de se présenter une année sur deux, alors qu'avec une charge animale d'environ 8 000 UBT (40% du maximum précédent), les risques de disette pour le bétail ne devraient apparaître qu'une fois tous les 10 ans. C'est ce type d'analyse qui a fait conclure à certains auteurs que « compte tenu de la faiblesse des ressources disponibles, de leur variabilité et de l'extensivité des systèmes d'exploitation... la viabilité des systèmes agro-pastoraux sahéliens repose sur une sous-exploitation des ressources du milieu » (Milleville, 1989).

Ce difficile ajustement amène nombre d'auteurs à conclure de façon assez pessimiste comme le fait Sicot (1989) qui décrit « *les surcharges chroniques qui rendent le cheptel improductif et nuisible à la conservation du milieu* » (p.141).

Floret et al (1989) font un constat comparable pour le Sud de la Tunisie : la croissance démographique et la sédentarisation croissante des populations se traduisent par une extension des surfaces cultivées au détriment des parcours. Les surcharges animales qui en résultent tendent à dégrader le couvert végétal et à diminuer l'aptitude du milieu à emmagasiner l'eau du ciel qui tombe en quantités parcimonieuses et aléatoires. Des risques de dégradation par le bétail et de désertification du milieu en résultent (De Haan et al., 1997 ; Steinfeld et al., 1997).

Le risque économique et social

À ce risque écologique s'ajoute celui d'un échange économique inégal qui aggrave la situation économique des éleveurs en cas de crise climatique. L'éleveur est en effet économiquement très exposé : en cas de sécheresse, la production agricole et celle des parcours diminuent bien sûr simul-

²⁰ UBT : « Unité Bétail Tropical », équivalent à un bovin de 250 kg.

tanément ; l'éleveur doit toujours acquérir, pour nourrir sa famille, des céréales dont les prix augmentent alors beaucoup ; le bétail en surnombre, en raison de la pénurie de ressources fourragères sur les parcours, afflue sur les marchés pour soulager les maigres pâturages et ses prix s'effondrent ; l'éleveur est doublement perdant ! Des « faillites » et des reconversions imposées ne sont pas rares.



La marginalisation économique et sociale des sociétés pastorales est souvent une réalité fondée sur diverses idées reçues : c'est ainsi que le mode de vie pastoral est (ou a été) trop souvent considéré comme archaïque et dépassé, alors qu'il s'agit d'une forme remarquable de spécialisation et d'adaptation à l'environnement. Ces sociétés sont aussi trop souvent considérées (autre idée reçue) comme autarciques alors qu'elles sont, au contraire, du fait de leur spécialisation, très dépendantes des échanges avec les autres groupes. On peut voir aussi, dans la nécessité de ces échanges économiques, une motivation de plus pour la mobilité (voir ci-dessous).

La pression agricole augmente

Il faut ajouter que les activités dans ces zones sèches sont diversifiées et que cette tendance se renforce avec l'accroissement démographique et de la pauvreté dans ces régions. Ces sociétés autochtones, mais aussi parfois migrantes ne vivant pas que de l'élevage, il en résulte un accroissement de la pression sur les ressources (biodiversité, eau, terre, parcours...) par l'agriculture, la chasse, l'exploitation du bois, la cueillette, etc. Ce sont en général des zones écologiquement les plus favorables (bas-fonds, sols favorables) qui sont ainsi mises en culture en priorité, au détriment des pâturages et du bétail.

Ces zones sèches sont donc bien menacées de désertification, ce qui pose le problème de la durabilité des systèmes d'élevage et de la survie des sociétés pastorales concernées : c'est un problème de développement durable dans un contexte écologique et sociopolitique parfois particulièrement contraignant.

PLUSIEURS REGARDS : DIVERSES DÉMARCHES

Nous proposons d'organiser la réflexion de façon quelque peu arbitraire en trois étapes emboîtées et interdépendantes :

- une démarche écologique d'abord, qui s'intéresse donc au départ aux ressources ;
- un point de vue plus systémique ensuite qui introduit les pratiques des éleveurs et leurs stratégies, ainsi que les herbivores domestiques et les systèmes d'élevage ;
- une réflexion plus liée aux acteurs et à leurs modes d'organisation ainsi qu'aux interventions de développement, enfin.

UNE DÉMARCHE ÉCOLOGIQUE VISANT À MIEUX UTILISER LES POTENTIALITÉS DU MILIEU

Des méthodes « écologiques » fondées sur les caractéristiques favorables du milieu peuvent être mises en évidence ; il s'agit aussi de pratiques qui sont déjà utilisées par les sociétés pastorales des zones sèches pour limiter les risques climatiques et lutter contre les processus de dégradation évoqués plus haut ; elles peuvent être classées (arbitrairement) en fonction de leur application aux caractéristiques du milieu naturel (végétation) ou plutôt à celles des populations animales.

L'adaptation des espèces végétales

Les espèces végétales présentes dans ces zones sèches sont diverses et adaptées, non seulement à l'aridité mais aussi à la variabilité temporelle des précipitations. Elles réagissent notamment très vite aux changements de l'environnement. Ces adaptations sont diverses et portent sur les mécanismes de la reproduction, sur la brièveté du cycle végétatif et sur la résistance à la sécheresse (Floret et al., 1989)

Ajoutons que les jugements parfois catégoriques sur l'irréversibilité des états de dégradation des pâturages ne se révèlent pas toujours pertinents car la résilience de ces écosystèmes steppiques (capacité de l'écosystème à résister au choc et à revenir à l'état antérieur) est plus forte que prévue et surprend parfois même les plus pessimistes (Benkhe & Abel 1996).

La diversité des types biologiques

Les conséquences défavorables de la variabilité climatique sont aussi atténuées par la diversité des types biologiques végétaux (et animaux aussi, voir ci-dessous), et des réponses adaptatives des plantes (Floret et al 1989). On peut citer à ce titre :

- le partage des différents niveaux de sol par les systèmes racinaires de ces végétaux ;
- les associations plantes annuelles et plantes pérennes, herbacées et ligneuses, etc.

Ces complémentarités sont souvent largement perturbées par l'homme qui, par exemple, peut faire disparaître les ligneux par une exploitation excessive, pour le bois de feu, les clôtures, et pour le « pâturage aérien » (nom donné aux feuillages des ligneux qui sont parfois mis à la portée des animaux par des tailles drastiques des ligneux), etc.

L'hétérogénéité des situations de milieu

La diversité des conditions de milieu et leur complémentarité jouent aussi dans le même sens, favorisant la diversité biologique et les possibilités pour les animaux d'exploiter de façon différentielle ces différents milieux.

La diversité des types biologiques et des situations de milieu permet en effet, de façon synergique, d'étaler la production de phytomasse toute l'année et d'offrir à divers types d'herbivores une offre fourragère diversifiée (faute d'être toujours abondante).

Plasticité des races d'animaux domestiques

Enfin, pour évoquer rapidement le volet animal, il faut rappeler les caractéristiques suivantes des « peuplements » d'herbivores domestiques de ces zones sèches²¹ :

- *diversité spécifique* : pour ne citer que les principales espèces d'herbivores domestiques, on y trouve en effet couramment des bovins, camélidés, caprins, ovins et des équidés (chevaux, ânes et hybrides) ;
- *adaptation* : tout à fait remarquable chez le dromadaire, l'adaptation à la chaleur, à la sécheresse et aux grands déplacements est importante chez la plupart des espèces concernées. L'abreuvement notamment peut être espacé tous les deux jours, voire tous les trois jours, pour les ruminants sahéliens (bovins, ovins et caprins), en fin de saison sèche où le pâturage devient rare, ce qui entraîne de longs déplacements ;
- *rusticité* : elle est le fait d'une longue sélection naturelle (et assistée par l'homme bien sûr), dans

²¹ Sans même évoquer ici la faune sauvage qui évidemment augmente fortement, dans certaines zones, la biodiversité animale, favorable à l'exploitation de tels milieux contrastés.

un environnement difficile, qui a permis de fixer des populations animales remarquablement adaptées au milieu et à ce mode d'élevage ;

- *polyvalence* : nombre d'animaux jouent un rôle mixte, fournisseurs de protéines (lait, viande), de fumure et d'énergie (portage, culture attelée) ; une fois encore, le rôle joué dans des situations parfois très difficiles, par les caprins ou les dromadaires est tout à fait remarquable et lié notamment à leur rusticité et à leur polyvalence.



Dans tous les cas, ce sont les pratiques agricoles et pastorales des acteurs eux-mêmes qui permettent de valoriser ces divers atouts (Toutain & Lhoste, 1999).

SYSTÈMES D'ÉLEVAGE : PRATIQUES PASTORALES

La survie des animaux et la viabilité des sociétés pastorales dans ces milieux très contraignants est souvent le résultat d'une pratique pastorale, ancestrale mais adaptative, fondée sur un certain nombre de facteurs tels que :

L'utilisation des ressources arborées et arbustives et d'apports alimentaires extérieurs en complément des herbacées pâturées

Les herbivores ne dépendent pas que de l'offre fourragère de la strate herbacée des formations naturelles. L'utilisation des ligneux notamment peut-être importante à certaines saisons : on retrouve la diversité des ressources et les savoir-faire des éleveurs pour en utiliser judicieusement les apports ; le cas des arbres est exemplaire : bien gérés, leur « pâturage aérien » constitue un complément potentiel intéressant, spécialement pour certaines espèces animales, tels que les dromadaires ; surexploités ou mal-traités, ils disparaissent, privant les éleveurs d'un ensemble de ressources importantes (bois, fruits, gomme, fourrage, etc.).

L'association d'espèces différentes d'herbivores

La diversité des espèces d'herbivores domestiques utilisée par les pasteurs des zones sèches (bovins, camélins, caprins, ovins plus des équidés : chevaux et ânes) peut à nouveau s'interpréter comme une stratégie anti-risque, dans l'espace et dans le temps :

- l'association sur un même espace (considéré comme un ensemble de ressources) de cette diversité animale est aussi une façon de mieux exploiter le milieu lui-même contrasté, comme nous venons de le voir ;
- la diversité peut aussi s'exprimer dans le temps comme le montre l'expérience post-sécheresse : les espèces animales sont en effet utilisées successivement par les éleveurs en fonction de leur situation : on remplacera les chevaux par les dromadaires pour faire face à l'aridité croissante du climat ; on redémarrera un troupeau, modestement avec des chèvres, espèce à productivité

numérique élevée, pour les remplacer ensuite par des ovins ou des bovins qui présentent d'autres avantages (économiques notamment).

La mobilité spatiale des troupeaux et parfois des familles d'éleveurs (transhumance, nomadisme)

La mobilité des animaux apparaît d'abord comme une stratégie importante qui permet de limiter les risques et de tenter de pallier l'insuffisance, l'hétérogénéité et la dispersion des ressources fourragères notamment pour utiliser leur complémentarité (Sicot 1989). Les causes de cette mobilité sont diverses ; celle-ci comporte aussi des implications négatives qui expliquent sans doute son atténuation observée dans de nombreuses régions du Sahel. Les types de mobilité sont multiples et varient en termes de modalité, de durée, d'amplitude... (petite, moyenne et grande transhumance ; nomadisme ; etc.).

Nous n'insisterons pas sur cet aspect descriptif, fortement documenté chez les géographes et pastoralistes tels que E. Bernus au Niger, H. Barral au Burkina, J.-C. Clanet au Tchad, J. Gallais au Mali (Blanc-Pamard & Boutrais, 1994).

La raison primaire de cette mobilité est la recherche d'une alimentation et d'un abreuvement satisfaisants pour les troupeaux d'herbivores concernés (au Sahel, essentiellement, bovins, ovins, caprins et dromadaires). Cet aspect a été largement commenté dans la littérature africaine (Bourgeot, 1999).

C'est aussi une stratégie « anti-risque » ; on s'accorde à reconnaître que, lors des grandes sécheresses (1972-73, 1984-85, au Sahel), ce sont les éleveurs les plus mobiles qui ont le mieux résisté et les moins mobiles qui ont été le plus touchés (Eldin & Milleville, 1989).

La mobilité pastorale a bien d'autres motivations, comme celle de faciliter des échanges avec d'autres groupes : vente d'animaux, ventes de lait, contrats de fumure, échanges de services (transport animal, par exemple), cures salées.

Cette mobilité n'est pas sans poser problème et l'exemple du Tchad oriental (Barraud et al., 2001) nous en fournit une bonne illustration récente en analysant différentes contraintes et menaces qui pèsent sur cette forme d'exploitation de l'espace :

- un accès difficile à l'éducation et aux services de santé ; ce sont là des contraintes fortes pour les nomades car les services sociaux en place sont au mieux adaptés aux sédentaires ;
- un accès aux ressources conflictuel : cette contrainte est liée notamment au développement d'activités agricoles dans les régions sahéliennes qui aggrave les tensions sur les points d'eau et complique la mobilité pastorale, les axes de transhumance étant régulièrement occupés par les sédentaires et par leurs champs ;
- un contexte juridique, législatif et réglementaire complexe qui provient notamment de l'imbrication du droit traditionnel, du droit musulman et du droit moderne ;
- des conditions de production difficiles pour ce qui concerne par exemple l'accès aux soins vétérinaires.



²² Il s'agit du projet « Almy Bahaïm » (« de l'eau pour le bétail » en arabe tchadien).

Traditionnelle chez les pasteurs sahéliens, cette mobilité a souvent fait problème à l'administration, comme l'écrivait déjà le colonel Largeau au Tchad en 1911 : « *Il faut absolument arrêter ce mouvement de va et vient qui rend toute administration impossible et favorise la fraude sous toutes ses formes* » (in Barraud et al., 2001) ; les grands mots sont déjà formulés et l'inquiétude de l'administration coloniale de ne pouvoir contrôler ces éleveurs mobiles s'est souvent transmise aux états indépendants qui lui ont succédé.

La mobilité, qui ne présente pas que des avantages, est donc essentielle pour le maintien de tels systèmes et pour une bonne gestion des ressources naturelles ; un projet²² auquel nous avons été associés l'avait bien intégré puisque son objectif était de « sécuriser la mobilité pastorale » au Tchad oriental (Barraud et al., 2001). Pour aller plus loin et pallier certains inconvénients que subissent les éleveurs transhumants, il faudra poursuivre la réflexion sur la sécurisation de la mobilité des troupeaux qui n'implique pas nécessairement la mobilité de l'ensemble de la famille d'éleveurs ; c'est déjà le cas dans certaines situations où seuls les jeunes ou les bergers partent en transhumance ; c'est plus difficile lorsqu'il s'agit de grands transhumants avec une très grande amplitude de déplacement ou de nomades.

Les déstockages saisonniers

Pour soulager les pâturages en saison défavorable on peut, comme nous venons de le voir, déplacer les animaux vers d'autres pâturages ; les éleveurs font aussi le choix d'une autre stratégie consistant à vendre du bétail avant la période de pénurie ; remarquons que ces ventes leur sont parfois imposées par la nécessité d'acquérir des aliments pour la famille.

Ces déstockages saisonniers sont d'autant plus intéressants au plan de la gestion des ressources naturelles qu'ils sont faits avant la période de pénurie fourragère ; les produits de la vente de certains animaux peuvent aussi théoriquement servir à acquérir des aliments complémentaires pour le reste du troupeau.

Au plan biologique, il y a aussi une autre logique à mettre sur le marché de la viande, les animaux destinés à la vente au moment de l'année où ils sont en meilleur état, c'est-à-dire avant la saison défavorable ; il y aurait en effet une perte sèche à vendre pour la viande des animaux qui ont beaucoup maigri pendant la saison sèche... Même si les éleveurs sont parfois contraints de le faire pour des raisons de survie.

Au plan économique, en revanche, beaucoup d'éleveurs adoptant cette stratégie (de déstockage saisonnier, avant la saison sèche), les prix peuvent s'en trouver affectés à la baisse, ce qui n'est pas favorable aux éleveurs.

Les complémentarités régionales, la stratification de l'élevage



On peut aussi trouver une bonne cohérence globale à ces déstockages de début de saison sèche en zone d'élevage naisseur, en jouant sur des complémentarités régionales. Cela consiste à mettre en embouche ou au travail (culture attelée) dans les zones agricoles des animaux jeunes, « non finis », ce qui soulage la zone pastorale de naisseur et permet de mieux valoriser ces animaux, soit par le passage par la culture attelée, soit par l'embouche. Dans le même temps ces animaux se rapprochent des

marchés de consommation.

Cette « stratification régionale » des activités d'élevage, même si elle constitue une sorte de mythe récurrent en Afrique sub-saharienne, est tout de même une réalité dans un pays comme le Sénégal où l'on voit effectivement les zones pastorales du Ferlo et du Sénégal oriental approvisionner en bœufs de trait et en animaux d'embouche paysanne les agro-éleveurs de la zone arachidière (Lhoste, 1987). Ces bœufs qui passent notamment par quelques années de culture attelée que nous avons qualifiée « d'embouche longue », se retrouvent ensuite, alourdis, sur le marché de la viande. Ce faisant, ils se sont effectivement déplacés des zones pastorales périphériques vers les marchés citadins côtiers.

L'ORGANISATION DES UTILISATEURS ET LA GESTION DURABLE DES RESSOURCES

L'organisation des différents types d'utilisateurs des ressources paraît tout à fait nécessaire tant pour tendre vers une gestion durable des ressources renouvelables que pour faciliter la résolution des conflits.

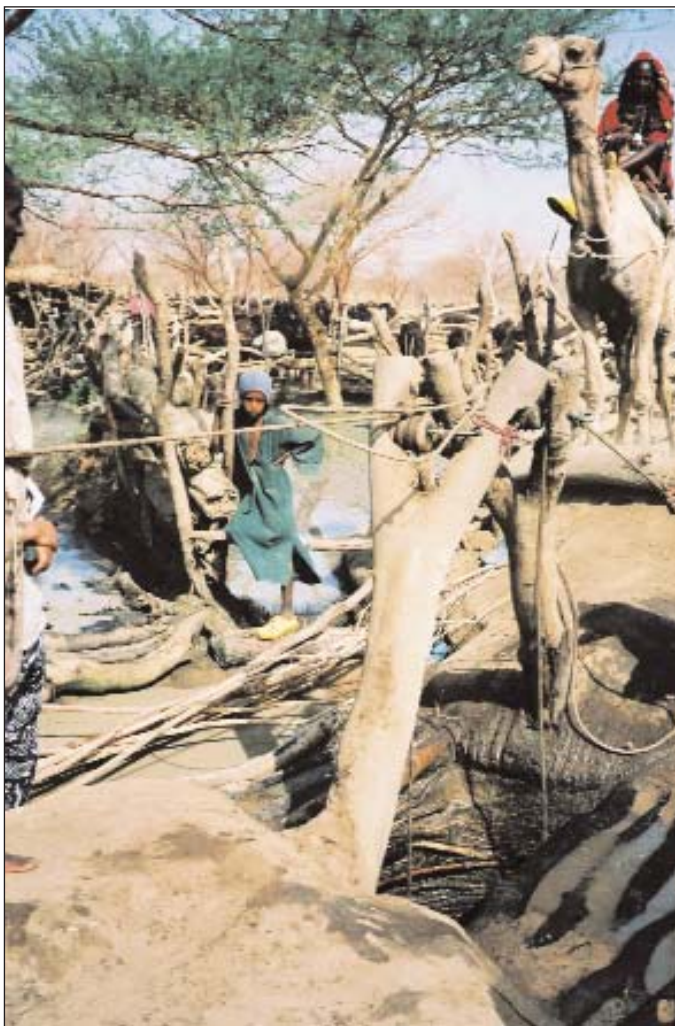
Après avoir observé les difficultés rencontrées par divers projets de développement de

l'élevage trop exclusivement fondés sur des choix techniques, une nouvelle génération d'interventions accorde à juste titre beaucoup plus d'importance aux aspects humains : formation, médiation, organisation des acteurs, relations entre les intervenants privés et publics, etc. Il s'agit de favoriser la mise en place des institutions permettant de gérer collectivement les ressources ; il s'agit aussi des instances et des mécanismes de résolution des conflits qui peuvent intervenir sur les points d'eau, les voies de circulation du bétail, l'utilisation de l'espace, les dégâts provoqués aux cultures par les animaux, etc.

Le projet « Almy Bahaïm » (déjà cité), s'est attaché à sécuriser la mobilité pastorale dans une vaste région du Tchad oriental ; dans cette optique, il a privilégié un travail sur les rapports que les différents groupes humains en présence nouent entre eux à propos de l'accès aux ressources naturelles, dans deux voies principales (Marty & Lhoste, 2002) :

- *l'approche de l'organisation des usagers* qui s'est traduite par la mise en place d'un certain nombre d'instances adaptées à la situation locale, telles que : la commission mixte agriculteurs-éleveurs présidée par l'administration, la commission point d'eau (pour la mise au point des règles de gestion de l'ouvrage, pour les points d'eau nouveaux créés par le projet, notamment), l'organe paritaire chargé de la gestion concrète du point d'eau (puits ou mare), au quotidien, selon les règles précédemment fixées ;
- *l'approche du foncier* a privilégié la démarche patrimoniale plutôt que propriétaire. Celle-ci en effet tend à rigidifier les rapports et à exclure ceux qui n'ont pas de droits sur le sol, en particulier les éleveurs transhumants. La conception patrimoniale a l'avantage de l'ouverture aux aspects multi-usages et multi-usagers, avec des droits d'usage pouvant être négociés. Ainsi les infrastructures pastorales (points d'eau, pistes, aires de stationnement) constituent un « patrimoine commun à usage pastoral » pour tous les éleveurs, sédentaires et transhumants.

Le projet s'est également intéressé, ensuite, à la promotion d'une organisation professionnelle des





éleveurs, à une échelle régionale. C'est le niveau qui paraît pertinent pour traiter avec d'autres partenaires (les groupements d'agriculteurs, l'administration, les services techniques notamment) de la transhumance et plus généralement de la mobilité pastorale.

Les formes traditionnelles de solidarité (Habbanae chez les Peuls...)

Les pratiques de confiage d'animaux, fréquentes dans différentes sociétés d'éleveurs,

peuvent s'interpréter notamment en termes de stratégies anti-risques mais elles traduisent aussi un fort degré d'intégration sociale. Elles constituent parfois, à l'intérieur de réseaux familiaux et sociaux, un véritable mécanisme d'entraide, comme le *Habbanae* des Peuls, en Afrique, qui permet de confier à l'éleveur appauvri ou sinistré quelques femelles qui lui permettront de survivre et de re-démarrer la constitution de son propre cheptel ; en effet, si les femelles confiées restent propriété de l'éleveur initial, les produits sont partagés, selon des règles ancestrales, entre le propriétaire et celui qui bénéficie du confiage.

On peut aussi citer une forme de solidarité, fondée sur les complémentarités entre systèmes de production complémentaires : les « contrats de fumure ». Ces contrats (oraux) sont mis en œuvre à l'occasion de la transhumance des éleveurs dans les zones agricoles et ils sont une illustration intéressante des échanges entre éleveurs détenteurs de bétail à la recherche de résidus agricoles pour l'alimentation de leur cheptel, et cultivateurs soucieux de fertiliser leurs champs pendant la saison sèche. L'éleveur transhumant trouve au village un « logeur », agriculteur sédentaire, qui l'héberge et bénéficie en retour de la fumure animale déposée sur ses parcelles par les animaux. Ce type de pratique, même s'il est en diminution en raison notamment de la diminution de la mobilité des troupeaux, est intéressant car il induit une réciprocité entre agriculteur et éleveurs, et pas nécessairement une compétition, source de conflit.

Quelles mesures d'accompagnement envisager ?

La diversité des mesures complémentaires à envisager est grande ; nous n'en retiendrons que quelques-unes qui nous paraissent particulièrement pertinentes, pour la zone sahélienne et vis-à-vis de différentes cibles (la recherche, les décideurs politiques...) notamment :

- pour la recherche et le développement : nous insistons sur un enjeu (abordé dans un travail récent : cf. Cornet et al., 2002 et CSFD & AFD, 2002) : la nécessité de disposer d'indicateurs de suivi fiables et pertinents. Nous sommes en effet convaincus de la nécessité des suivis d'impact, dans le cas des projets par exemple ; il est important de mettre en place dès le début (du projet, pour garder le même exemple), un dispositif de suivi pérenne. Il faut aussi être très attentif à la définition des indicateurs pertinents²³ ;
- pour les décideurs : il est important d'une part de sécuriser la mobilité pastorale et les aménagements tels que l'hydraulique pastorale peut y contribuer (Marty & Lhoste, 2002), et d'autre part de favoriser certaines infrastructures telles que les marchés pour stimuler l'écoulement des animaux dans des conditions économiques satisfaisantes pour les éleveurs. Les pouvoirs de ces

²³ Il est parfois difficile de trouver le bon équilibre pour ces indicateurs, entre deux écueils fréquents :

- si le dispositif de suivi est trop lourd, il risque d'être rejeté par le projet et de ne pas servir d'outil de pilotage !
- si le dispositif, plus léger, manque de fiabilité, il peut conduire à des erreurs d'appréciation et à des décisions hasardeuses... Ce qui ne manquerait pas de disqualifier ce type d'outil de suivi et de pilotage.

pays ainsi que le système international d'aide publique doivent aussi veiller au maintien de plans d'urgence en cas de grande sécheresse pour éviter les drames tels que ceux auxquels on a assisté impuissants au cours des sécheresses récentes au Sahel (1972-73 ; 1984-85) ;

- pour différents types d'acteurs (pouvoirs centraux, pouvoirs locaux, services techniques, utilisateurs des ressources...), il est important de promouvoir et renforcer les organisations d'éleveurs ainsi que les organisations paritaires regroupant par exemple sédentaires et nomades, agriculteurs et éleveurs, administration locale, pouvoirs traditionnels et représentants des groupements de producteurs, etc. Ces institutions locales ont un rôle important pour la gestion des ressources naturelles (eau, parcours, faune, etc.), des déplacements des animaux (axes de transhumance, aires de repos des animaux, pistes à bétail), des aménagements du territoire (partage des terres entre agriculteurs et éleveurs, organisation de l'espace autour des points d'eau, etc.) et pour la résolution des conflits.

CONCLUSION

Cette réflexion s'est inscrite dans un contexte de lutte contre la désertification dans l'optique de la « Convention sur la Désertification »²⁴, la désertification étant considérée comme le résultat d'une combinaison entre les évolutions climatiques et les activités humaines ; la désertification apparaît bien comme un problème de développement durable et la lutte contre la désertification implique autant de s'intéresser à la protection de l'environnement naturel que de lutter contre la pauvreté et contre les inégalités (Barbault et al., 2002 ; Cornet, 2002).

Après avoir rappelé certaines causes de la désertification dans les zones sèches, l'analyse incite aussi à ne pas tomber dans un pessimisme trop largement partagé par rapport au développement pastoral durable dans ces régions difficiles.

Certes, ces zones pastorales sont l'objet de dégradations des terres et des ressources végétales en raison d'une surexploitation par les animaux. Les conflits y sont fréquents en raison de la pression anthropique croissante.

On peut rappeler à ce propos, en conclusion, les éléments positifs suivants :

- la capacité du milieu à résister aux accidents climatiques ;
- l'adaptation de la biodiversité végétale et animale de ces milieux ;
- la capacité des sociétés pastorales à adapter leurs stratégies dans une gestion « opportuniste » de l'environnement (Behnke et al., 1993 ; Scoones et al., 1995).

On peut suggérer enfin les orientations prioritaires suivantes :

- maintenir, sécuriser et encourager la mobilité pastorale en tentant d'en atténuer les contraintes (conflits, santé, éducation, représentativité...) ;
- favoriser les organisations d'éleveurs et renforcer les institutions pastorales et paritaires notamment pour la résolution des conflits ;
- promouvoir des actions de développement et des politiques incitatives pour la gestion durable des ressources naturelles.

Il est en effet nécessaire au plan écologique global de lutter contre la désertification et la dégradation des terres d'une vaste zone qui représente plus du tiers des terres de la planète mais aussi au plan politique et humain d'éviter la marginalisation et l'appauvrissement dramatique de sociétés pastorales qui y vivent depuis des siècles. La durabilité des ressources naturelles est liée à un renouvellement des modes de gestion collective qui passe par des négociations et de nouveaux modes d'organisation des utilisateurs.

²⁴ Convention des Nations Unies sur la lutte contre la Désertification (déjà citée) adoptée en 1994, suite à la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, de Rio, 1992.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barbault R., A. Cornet, J. Jouzel, G. Mégie, I. Sachs & J. Weber, 2002. Johannesburg, sommet mondial du développement durable 2002. Quels enjeux ? Quelle contribution des scientifiques ? Ministère des Affaires Étrangères/ADPF, juillet 2002, Paris, France, 205p.
- Barraud V., Mahamat Saleh O. & Mamis D., 2001. L'élevage transhumant au Tchad. République du Tchad, Ministère de l'Élevage, Ministère de l'Environnement et de l'Eau, VSF Tchad, 137 p.
- Behnke R. & Abel N., 1996. Revisited: the overstocking controversy in semi-arid Africa. *World animal review / Revue mondiale de zootechnie*, n°87-2, p. 3-27
- Behnke R.H., Scoones I. & Kerven C., 1993. Range Ecology at Disequilibrium. New models of natural variability and pastoral adaptation in Africa Savannas. ODI, London, 248 p.
- Blanc-Pamard C. & Boutrais J. (coord.), 1994. Dynamiques des systèmes agraires. À la croisée des parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs. Paris, ORSTOM, CNRS-EHESS, 336 p.
- Bourbouze A., Lhoste P., Marty A. & Toutain B., 2002. Problématique des zones pastorales. In « Lutte contre la désertification, CSFD & AFD éd. p. 41-52
- Bourgeot A. (éd.) 1999. Horizons nomades en Afrique sahélienne. Khartala Paris, Coll. « Hommes et Sociétés », 491 p.
- Cornet A., 2002. « La désertification à la croisée de l'environnement et du développement : un problème qui nous concerne. » In Barbault et al., 2002, p.93-130.
- Cornet A., Lhoste P. & Toutain B., 2002. Évaluation et durée des actions de Lutte contre la Désertification. Impacts environnementaux, sociaux et économiques. In CSFD & AFD, p.139-150
- CSFD, AFD, 2002. Lutte contre la désertification dans les projets de développement. 160 p.
- De Haan C., Steinfeld H., Blackburn H., 1997. Livestock and the environment: finding a balance. FAO, USAID, World Bank, . 115 p.
- Digard J.P., Landais E., Lhoste P., 1993. La crise des sociétés pastorales. Un regard pluridisciplinaire. *Revue d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux*, 46(4), p. 683-692.
- Eldin M. & Milleville P. (éds), 1989. Le risque en agriculture. ORSTOM Paris, coll. « À travers champs », 619 p.
- Faye B., 1997. Guide de l'élevage du dromadaire. Sanofi, Santé Nutrition Animale, 126 p.
- Faye B., Meyer C. & Marti A., 1999. Le dromadaire. Références bibliographiques, guide de l'élevage et médicaments. Cirad-emvt, Cdrom.
- Floret C., Khatatli H., Le Floch E. & Pontanier R. 1989. Le risque de désertification en Tunisie présaharienne. Sa limitation par l'aménagement pastoral. In Eldin & Milleville, 1989, p. 291-307.
- Grainger A., 1992. Characterization and assessment of desertification processes. In *Desertified Grasslands : their Biology and Management*, London, The Linnean Society of London.
- Grouzis M., 1987. Structure, productivité et dynamique des systèmes écologiques sahéliens (mare d'Oursi, Burkina Faso). Thèse d'État, Sciences naturelles, Paris Sud, 318 p. + ann.
- Grouzis M. & Albergel J., 1989. Du risque climatique à la contrainte écologique. Incidence de la sécheresse sur les productions végétales et le milieu au Burkina Faso. In Eldin & Milleville, 1989, p. 243-254.
- Katyal J.C. & Vlek P.L.G., 2000. Desertification, concept, causes and amelioration. Bonn, Germany, ZEF Bonn, Bonn University, Discussion papers on development policy, n°33, 65 p.
- Le Houérou, H.N., 1993. Climatic change and desertization. Impact of science on society, 166 : 183-201.
- Lhoste P., 1987. L'association agriculture-élevage : évolution du système agro-pastoral au Sine-Saloum (Sénégal). Thèse INA-PG Paris, 1986 et Maisons-Alfort, France, CIRAD-IEMVT, Études et Synthèses de l'IEMVT n°21, 314 p.
- Manguet M., 1995. L'homme et la sécheresse. Paris, Masson, Collection Géographie, 335 p.
- Marty A. & Lhoste P., 2002. Éléments d'analyse du projet d'hydraulique pastorale « Almy Bahaïm » au Tchad. In CSFD & AFD, 2002, p. 63-70.
- Milleville P., 1989. Activités agro-pastorales et aléa climatique en région sahélienne. In Eldin & Milleville, 1989, p. 233-241.
- Scoones I. (éd.), 1995. Living with uncertainty. New directions in pastoral development in Africa. IIED, London, 210 p.
- Sicot M., 1989. Contraintes et risques hydriques encourus par l'activité agro-pastorale au Sahel. Exemple de la Mare d'Oursi au Burkina Faso. In Eldin et Milleville, 1989, p. 131-141.
- Steinfeld H., De Haan C., Blackburn H., 1997. Livestock-Environment Interactions. FAO, USAID, World Bank, 56 p.
- Toutain B. & Lhoste P., 1978. Essai d'estimation du coefficient d'utilisation de la biomasse herbacée par le bétail dans un périmètre sahélien. *Rev. Élev. Méd. Vét. Pays trop.*, 31(1) : 95-101.
- Toutain B. & Lhoste P., 1999. Sciences, technologies et gestion des pâturages au Sahel. in Bourgeot, 1999, p. 377-394.
- UNEP, 1991. Status of desertification and implementation of United Nations Plan of action to combat desertification. Report of the executive director to the governing council of the third special session. UNEP, Nairobi, Kenya.

RÉSUMÉ

Dans de nombreuses situations difficiles du monde (aridité, altitude, pentes, etc.), et en particulier dans les vastes zones sèches, l'utilisation pastorale des ressources naturelles par l'élevage apparaît souvent comme la plus pertinente.

Cette forme d'élevage extensif y permet non seulement la survie de ces sociétés pastorales concernées, mais il est aussi source de protéines (lait, viande, sang) à haute valeur biologique tant pour l'alimentation des villes ou pour l'exportation que pour nourrir ces pasteurs dans un environnement difficile. Il est parfois aussi source d'énergie et de fumure.

La survie des animaux et la viabilité des sociétés pastorales dans ces milieux très contraignants est souvent le résultat d'une pratique pastorale, ancestrale mais adaptative, fondée sur un certain nombre de facteurs tels que :

- l'association d'espèces différentes d'herbivores ;
- la mobilité spatiale des troupeaux et parfois des familles d'éleveurs (transhumances, nomadisme) ;
- les déstockages saisonniers ;
- l'utilisation des ressources arborées et arbustives et d'apports alimentaires extérieurs en complément des herbacées pâturées, etc.

Il n'en reste pas moins que ces zones pastorales sont souvent l'objet de dégradations des terres et des ressources végétales dues à une surexploitation par les animaux. Les conflits sont fréquents en raison de la pression anthropique croissante et la durabilité des ressources naturelles est liée à un renouvellement des modes de gestion collective qui passe par des négociations et de nouveaux modes d'organisation.

Mots-clés : systèmes d'élevage, zones sèches, désertification, pastoralisme, herbivores domestiques, durabilité, mobilité, organisation

SUMMARY

Livestock systems in drylands. The conditions for sustainability

In many difficult situations in the world (aridity, high altitude, slopes, etc.) and especially in the vast drylands, the grazing of natural resources by livestock often seems to be the most appropriate use.

This form of extensive livestock farming enables not only the survival of the pastoral societies concerned but is also a source of proteins (milk, meat and blood) with high biological value as both food in towns or for export and for feeding these pastoralists in a difficult environment. It is sometimes also a source of energy and manure.

The survival of the livestock and the viability of pastoral societies in these environments with severe constraints is often the result of ancestral but adaptive pastoral practices based on a number of factors such as :

- the combining of different species of herbivores,
- the spatial mobility of flocks and herds and sometimes of families of livestock farmers (transhumance, nomadism),
- seasonal destocking,
- the use of tree and shrub resources and external feedingstuffs to complement grazed grassland, etc.

Nevertheless, these pastoral zones often suffer from the degradation of land and plant resources because of over-exploitation by livestock. Conflicts are frequent as a result of increasing human pressure and the sustainability of natural resources involves the renewal of collective management methods by means of negotiation and new modes of organisation.

Keywords : livestock systems, drylands, desertification, pastoralism, domestic herbivores, sustainability, mobility, organisation

Commentaires et questions

- La mobilité est un élément intrinsèque des systèmes pastoraux. L'introduction du concept de mobilité ne permettrait-il pas d'atténuer les scénarios catastrophes ? Le rétrécissement de l'espace entraîne une disparition de la mobilité. En supprimant la mobilité, comme au Sahel où des élevages sont devenus sédentaires autour des villages, on crée des conditions de développement du surpâturage et de déséquilibre qui sont les prémices de la disparition des systèmes pastoraux eux-mêmes...
- Effectivement, il ne faut pas appréhender le problème uniquement par rapport à la notion de charge, sinon on bloque. Le concept de mobilité permet de rétablir la possibilité de gestion de l'aléa. Le concept d'échanges commerciaux, qui lui est lié, est également important à considérer. Le problème de la limitation de la mobilité au Sahel ne peut être résolu que dans une intégration agriculture-élevage, sous réserve d'une pluviométrie favorable.
- Les contextes économiques et politiques actuels permettent-ils de relancer ces projets-là, de leur redonner une consistance ?
- L'élevage pastoral au Sahel est très marginalisé, très mal considéré. Il n'est pas étonnant en particulier que les Touarègues aient pris les armes, c'est tout ce qui leur restait pour être entendus. L'appui de la communauté internationale existe depuis pas mal de temps, mais les projets sont beaucoup trop souvent trop courts pour être efficaces. Ce que nous demandons, ce sont des projets, des investissements, des solutions pluriannuels qui permettent de démarginaliser la population pastorale et les systèmes d'élevage à plus long terme.
- L'élevage pastoral est en effet le parent pauvre au Sénégal et au Tchad ; il est marginalisé. Les éleveurs essayent de convaincre l'État de l'intérêt de leurs systèmes pour la collectivité, en particulier du très faible investissement pour de fortes retombées en termes de développement. La mise en avant de l'argumentaire pour la mobilité est reprise dans le cadre du pôle pastoral régional zones sèches sahéliennes, récemment créé. Nous reprenons également l'idée d'approche participative dans la régénération des systèmes sylvopastoraux de la région de Saint-Louis au Sénégal.
- Pour préserver la mobilité, il faut préserver les voies de transhumance. N'y a-t-il pas un rapprochement à faire avec le projet « drailles » exposé par Patrick Fabre ? Un autre enjeu important de la disparition de la mobilité est le risque de voir des terres (celles de départ, celles d'arrivée) se dégrader. Mon troisième point concerne le lien agriculture-élevage. On n'a pas l'impression qu'il y ait en France de réelle considération sur le lien entre éleveurs et agriculteurs. En Afrique sahélienne, c'est certainement l'une des clés de l'avenir du pastoralisme.
- En Crau, c'est un lien fort et durable entre éleveurs et agriculteurs qui a permis le maintien de l'élevage transhumant. Quant au projet « drailles », nous nous sommes rapprochés naturellement de l'Espagne et de l'Italie avec lesquels nous avons maintenant des échanges et des projets ; ce serait effectivement une bonne initiative que de franchir la Méditerranée pour engager une réflexion commune sur les voies de transhumance.

L'auteur remercie ses collègues du Cirad, Alain Le Masson et Guy Roberge, pour les photographies du sahel africain (Sénégal et Tchad) qu'ils lui ont fournies.

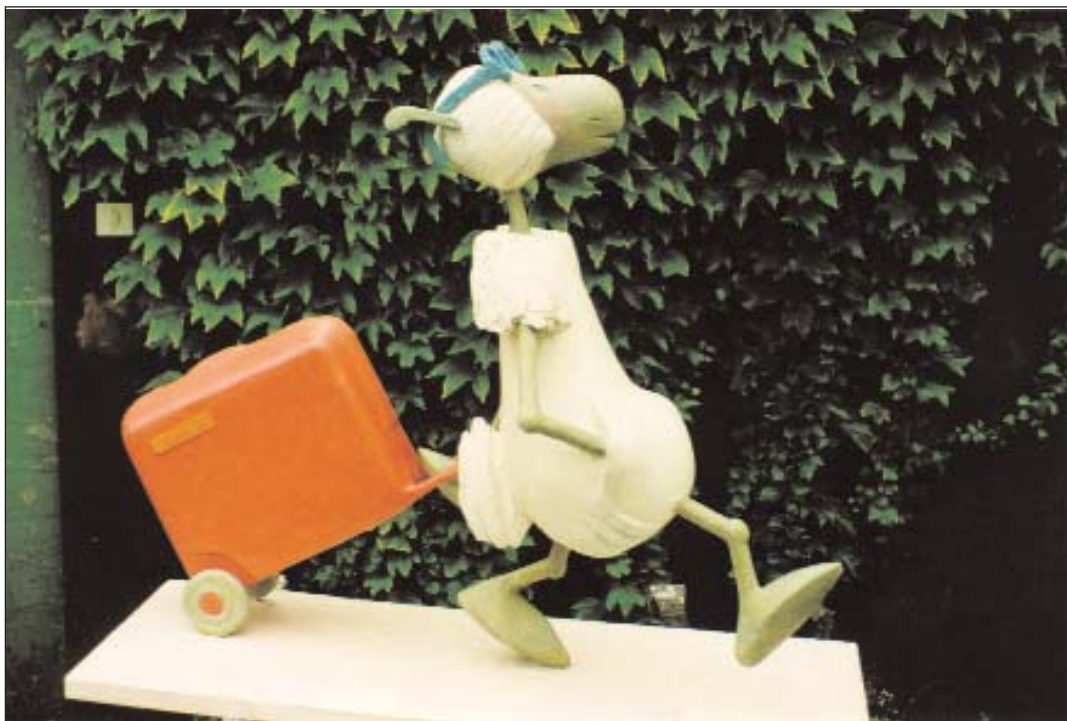
Pastoralisme, développement durable et communication

André Pitte, président de l'association Drailles, Die (France)

En partenariat avec la Fédération départementale ovine de la Drôme, l'association Drailles a joyeusement célébré cette année le douzième anniversaire de la fête de la transhumance à Die. À cette occasion a été inaugurée la statue de la brebis à la valise, qui a été installée provisoirement devant l'ancienne mairie, qui fut autrefois le siège épiscopal de la ville. Elle prendra place au printemps prochain devant le futur Office du Tourisme de Die, constituant ainsi, aux côtés de la vigne et de la clairette, un des marqueurs culturels de ce territoire du Diois. À cette occasion, un film de qualité a été réalisé par l'association Pikodon Pictures. Il sera très certainement programmé dans les mois à venir sur une télévision nationale. La réalisation d'une manifestation annuelle importante et d'un bronze de cette taille peut paraître dispendieuse et futile à certains. C'est méconnaître l'impact de la fête de la transhumance sur l'image du Diois. Je n'en veux pour preuve que l'ouvrage publié ces jours-ci par la région Rhône-Alpes, diffusé à 200 000 exemplaires, et préfacé par Anne-Marie Comparini, présidente du conseil régional et Michel Besse, préfet de région. Dans ce livre, présentant une centaine d'objets patrimoniaux sélectionnés en Rhône-Alpes par les services régionaux du Ministère de la Culture, figurent en bonne place la Fête de transhumance et la Fête de la Clairette. C'est la raison pour laquelle la statue de la brebis à la valise a eu l'insigne honneur d'être inscrite, au même titre qu'un château médiéval, une église romane, un musée ou une spécialité locale, aux journées européennes du patrimoine, les 21 et 22 septembre 2002, dont le thème national retenu s'intitulait : Patrimoine et Territoires. Les touristes de passage cet été dans la Drôme n'ont d'ailleurs pas attendu cette distinction pour photographier en grand nombre cette brebis drôle et insolente.



Par ailleurs, les affiches et les dessins de la Fête de la Transhumance de Die, ainsi que ceux du journal des alpagistes, l'Écho des Alpes, et de la Fête de l'Alpage de Megève, ont donné lieu cette année à une publication regroupant l'ensemble des créations de F'Murr, dessinateur de BD bien connu, ayant travaillé pour toutes ces associations. L'album, intitulé *Éloge de la penitence*, aux éditions Glénat, est diffusé pour le premier tirage à 12 000 exemplaires, dans l'hexagone et dans les pays francophones. Cela démontre à ceux qui pourraient en douter que la qualité de la communication poursuivie depuis longtemps par ces différentes associations a contribué à développer et renouveler un intérêt pour le pastoralisme tant au niveau des produits de l'élevage qu'à celui du paysage et des hommes qui le fabriquent, auprès d'un large public. Par ailleurs, l'association Drailles n'en est pas à son coup d'essai dans le domaine éditorial. C'est la quatrième publication concernant la transhumance induite par son rayonnement culturel : après *De Crau en Vercors, une grande transhumance ovine*, financée par le Ministère de la Culture en 1991, ce fut *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, aux éditions Glénat en 1994, puis le numéro 3 de la revue l'Alpe intitulé *Transhumances*, co-édité par le Musée dauphinois et Glénat en 1999, qui a obtenu depuis le prix de la meilleure revue européenne. Au même titre que ce cinquième Festival du film Pastoralisme et Grands Espaces et ces Rencontres internationales du Pastoralisme organisées par la Fédération des Alpes de l'Isère, nul ne contestera que ces manifestations, ces publications et ces actions diversifiées ont contribué à créer des passerelles entre la profession et le grand public intéressé, en tant que consommateur de mieux en mieux informé et désireux de l'être, de tous les aspects du développement



rural et de sa finalité. Avec des moyens relativement modestes, toutes ces actions culturelles remplissent, me semble-t-il, leurs objectifs de faire connaître au loin les hommes et les femmes de l'élevage ovin, de la transhumance et plus généralement contribuent à la patrimonialisation des productions qui en découlent.

Il y a vingt ans déjà que le Parc naturel régional du Vercors, en partenariat avec le Musée dauphinois de Grenoble, initiait un projet culturel ambitieux, intitulé *Patrimoine et développement*. Aujourd'hui, on ajouterait sans nul doute l'adjectif « durable » au second nom de cet intitulé. Peu de gens à l'époque imaginaient le moteur que pouvait représenter un tel binôme apparemment antinomique. Pourtant la preuve semble faite aujourd'hui que, dans tous les secteurs de l'agriculture, il ne suffit pas de produire de la qualité mais il faut aussi le faire savoir, et même mieux, le faire partager et aimer. Le patrimoine, c'est ce qui rend heureux ensemble.

La « brebis » (photo Pitte) :
 dessin : F'Murrr
 sculpture : Gérard Parent
 montage : Pierre Revol
 fontaine : Barthélémy, Crest (26)

LES DÉBATS

Synthèse des interventions

Catherine Brau-Nogué, écologue indépendante, Gripp (France)

Didier Buffière, ingénieur pastoraliste, DDAF des Hautes-Pyrénées (France)

Nous avons pu voir et entendre, pendant cette rencontre sur les relations entre société urbaine et société pastorale, beaucoup de diversité, beaucoup de densité. On peut, pour résumer et synthétiser, repérer deux niveaux, celui de l'expression des difficultés de l'activité pastorale, et celui des pistes qui ont pu être proposées ou présentées.

Une des difficultés vient de la spécificité de l'activité pastorale. **La mobilité** en particulier, qui pose des problèmes administratifs. Dans l'exemple de la Crau, on a parlé des primes agricoles, du suivi sanitaire ; dans celui du sub-Sahara, ont émergé les difficultés administratives, réglementaires, les conflits entre sédentaires et transhumants.

Donc une première difficulté, liée à la mobilité, sous-tendue par la dominance de la société sédentaire sur la société mobile, avec des règles des sédentaires qui s'imposent aux mobiles et toutes les difficultés qu'elles engendrent.

Ensuite, il y a la question de **l'image**, des regards et de la compréhension : cette idée préconçue et persistante d'archaïsme, d'obsolescence de l'activité, cette idée d'autarcie. On a deux sociétés qui se regardent, dont l'une a un regard qui reste très attaché à cela. Alors qu'on montre, ne serait-ce que par la permanence (11000 ans d'histoire sur le globe), qu'il existe au contraire une capacité d'adaptation, de réajustement perpétuel. La société a beaucoup de mal à reconnaître cela.

On a vu à travers les films qu'il s'agit du point de vue des spécialistes, bien souvent, même si ça a évolué : l'intention de celui qui filme est prédominante et spécialiste.

Mis à part les aspects participatifs, peu de pistes ont été proposées.

L'isolement est également ressorti comme une difficulté, régulièrement montrée dans les films. Mais c'est aussi un enfermement dans une dimension patrimoniale de cette activité, qui rejoint ce qu'on disait sur l'archaïsme. Il y a également un isolement beaucoup plus réel, notamment en zone sub-saharienne, c'est cette **responsabilité** qu'on donne à cette activité en termes de désertification.

On a identifié aussi un jeu complexe entre ces sociétés urbaines qui poussent les sociétés pastorales à exercer une pression excessive sur le milieu. Au Bénin, par exemple, c'est la demande en bois de chauffage des urbains qui pousse les sociétés pastorales à agir très fortement sur le milieu.

En allant plus loin, réintroduire les loups dans un contexte pastoral, et pousser les éleveurs à avoir des comportements durs sur cet animal, relèvent du même principe.

Pour finir, la société intègre intellectuellement et techniquement cette reconnaissance des spécificités pastorales, mais pas du tout dans ses **projets généraux**. Les initiatives de valorisation de produits certifiés ou autres sont restreintes, marginales.

Au niveau des pistes, on a évoqué les rôles divers et variés de l'État, de l'encadrement, etc. La seule piste de travail exprimée ici et appuyée par des expériences est celle de la **vidéo participative**.

Mais un film ne consiste pas uniquement à tenir une caméra devant des acteurs ; il y a aussi et surtout l'arrière de la caméra en termes d'industrie du film, de montage, etc. Il faut que le jeu participatif aille jusqu'à ce niveau-là pour qu'il soit effectif.

Voilà comment on pourrait retracer les grandes lignes de ce qui a été dit dans les interventions de cette rencontre.

Sociétés pastorales, sociétés urbaines

Olivier Thomé, association Vétérinaires Sans Frontières, Lyon (France)

Parler des relations entre sociétés pastorales et sociétés urbaines ne peut faire l'économie d'une prise en compte du phénomène urbain, phénomène urbain entendu comme croissance des agglomérations et des zones péri-urbaines d'une part et comme rurbanisation d'autre part (après l'émergence des villes ou des banlieues dortoirs, nous assistons aujourd'hui dans les pays occidentaux à la montée en puissance des campagnes dortoirs).

Cette évolution a de nombreuses conséquences. Deux d'entre elles semblent concerner particulièrement les sociétés pastorales.

L'organisation administrative et politique est focalisée sur les agglomérations centres (voir en France les lois Chevènement et Besson, par exemple). Ce phénomène touche également les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine en plein processus de décentralisation. Les collectivités locales au pouvoir renforcé doivent gérer aujourd'hui tout à la fois l'aménagement du territoire, les ressources naturelles et le foncier. Pour des sociétés pastorales, mobiles par définition, se faire reconnaître dans un territoire implique un renoncement à se faire reconnaître dans d'autres. Elles sont donc exclues de lieux de décision et de gestion de territoires qu'elles exploitent temporairement ou partiellement. Ces usagers temporaires des ressources que sont les pasteurs, risquent de voir des droits séculaires remis en cause par les nouvelles autorités de gestion des affaires locales.

À travers des activités dites « de pleine nature », les populations urbaines sont à la recherche d'un nouveau rapport à l'espace rural (en oubliant que ces paysages remarquables sont le plus souvent le fruit d'un long travail d'aménagement et d'entretien). Les grands espaces, les plus préservés, donc ceux où s'exercent en priorité les activités pastorales, deviennent aux yeux des populations urbaines des lieux symboliques d'expression d'un rapport retrouvé avec la « nature ».

Ces espaces dont la gestion était totalement déléguée aux pasteurs transhumants ou nomades sont l'objet d'un processus de patrimonialisation. Les paysages remarquables deviennent donc des biens communs, des patrimoines que l'ensemble d'une population souhaite conserver (au sens de transmettre). Dans ces processus les pasteurs, gestionnaires traditionnels de ces espaces, s'en sentent dépossédés et obligés de négocier leurs activités, voire leur présence, avec des groupes sociaux auxquels ils ne reconnaissent aucune légitimité (plus globalement, l'espace rural qui était l'affaire des paysans devient aujourd'hui l'affaire de tous).

Ces évolutions sont très déstabilisantes pour les sociétés pastorales qui ont des difficultés à renégocier leur rôle en rentrant dans des stratégies gagnant-gagnant où le partage des responsabilités doit aussi être synonyme de partage des charges.

Si ce phénomène est très sensible dans les pays occidentaux, les sociétés pastorales des pays du Sud ne sont pas épargnées par ces processus de patrimonialisation. Combien de paysages remarquables, territoires traditionnellement pastoraux, font l'objet de mesures de gestion spécifiques, de protection, voire de classement au Patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO ?

Des pasteurs malgaches de la montagne d'ambre aux éleveurs arabes de l'Est du Tchad, nombreux sont les éleveurs transhumants ou nomades à devoir partager la gestion de leurs espaces avec le reste de l'humanité représenté par des scientifiques occidentaux.

Ces difficultés sont accentuées par les différences de perception de l'autre et de ses activités. La notion de paysage n'est pas étrangère à ces différences de perception. Le paysage est un construit social qui, sur les bases d'une même réalité physique, mobilise des représentations, des valeurs, voire des normes propres à chaque groupe social (et à chaque individu). Pourtant comment parler de pastoralisme sans évoquer les grands espaces, les alpages, les plaines d'Asie centrale ou les savanes sahéliennes. Le paysage est au cœur des fascinations pour le pastoralisme mais nous n'y portons pas tous le même regard.

Questions-réponses

- Les méthodes participatives permettent de lier entre eux les deux mondes, rural et urbain. Les ruraux savent ce dont ils ont besoin, mais il y a un grand écart de communication avec les urbains, qui ne savent pas ce qui se passe sur le terrain ; pas seulement les politiques, mais aussi le grand public. La vidéo représente à mon avis une grande puissance de communication entre ces deux mondes.
- Par rapport aux stratégies opportunistes, le problème entre herbassiers et sédentaires contient une mauvaise compréhension de ces stratégies, mal vues par les uns, très importantes pour la survie des autres.
- Ça a été présenté de façon très positive il y a une dizaine d'années par l'école britannique : ça remettait en question l'approche pastorale classique (climat vs charge). Les pasteurs sont dans une autre logique, une logique opportuniste, pas forcément bien comprise de l'administration et des services techniques. L'image est en effet un excellent vecteur d'information pour que ces acteurs de la gestion d'une ressource partagée arrivent à des solutions collectives.
- Que produit le pastoralisme ? Des produits concrets (lait, laine, viande...), des races, des savoir-faire, des paysages avec de la biodiversité. Il produit aussi beaucoup d'imaginaire. En termes de société, il y a eu des cassures fondatrices pour la société englobante : agriculture-alimentation, agriculture-nature, agriculture-territoire... Il y a eu en même temps des reconstructions, entre territoire et loisirs par exemple. La société englobante est dans une phase de délectation par rapport aux territoires de la transhumance, du pastoralisme en général. Le renforcement d'une culture de la ruralité, du pastoralisme, est une reconstruction importante qui fait qu'aujourd'hui on patrimonialise énormément tout ce qui est de l'ordre du berger (transhumance, métier, pastoralisme...). Maintenant, on est dans une phase de séparation entre ce que la société englobante imagine du pastoralisme, et la réalité d'un métier, d'une activité, avec toutes les aménités qui en sont issues. Le danger est de figer des représentations, celles des urbains par rapports aux pastoraux, mais aussi celles des bergers par rapport aux « gens de la ville ». Il existe une mise en scène : le pastoral se retrouve acteur, l'urbain devient spectateur, et cette mise en scène est dangereuse dans cette frontière entre les deux sociétés. Il faut peut-être prendre du recul et considérer des notions telles que la transhumance humaine. Aujourd'hui, on parle beaucoup de sédentarisation dans le monde urbain, mais il existe aussi énormément de mobilité. Il y a des nomadismes culturel, économique, social. Le lien que l'on peut faire est de remettre en perspective ce nomadisme idéalisé (la transhumance) et ces nomadismes presque trop réels. Il faut dire aussi qu'on objectise la transhumance parce qu'on peut la sérier sur un territoire, alors qu'on a du mal à voir quelle est la charge symbolique du concept de mobilité aujourd'hui. Le rôle du pastoralisme est de mettre en regard ces différentes facettes de la mobilité.
- On ne peut pas nier les difficultés du pastoralisme un peu partout dans le monde, mais on n'a pas l'impression qu'il est en train de disparaître. On est dans une phase d'évolution, où il se cherche. Mais il y a une chose dont on n'a pas beaucoup parlé, c'est l'économique : le pastoralisme ne rapporte pas beaucoup, il ne faut pas l'oublier... Une analyse du pastoralisme au Ferlo (Sénégal) a mis en évidence les principaux facteurs de durabilité, et en premier lieu, les revenus extérieurs au pastoralisme (issus de la ville surtout). On est dans un vrai système de complémentarité ville-campagne et une responsabilité de la ville pour maintenir une activité pastorale.
- C'est une réalité qui est universelle : les gens de la ville viennent de la campagne ; nous avons tous une racine rurale.
- Est-ce qu'une des prochaines étapes n'est pas que le monde pastoral réfléchisse à la question de l'image de l'activité pastorale. Une image plus fidèle qui permettrait de lancer, de nouer le dialogue avec le monde urbain. Les primes, le problème du loup, sont autant d'images fortes qui occultent la véritable valeur du pastoralisme et créent un décalage de plus en plus important entre pastoraux et urbains.
- D'accord, les pastoraux se retrouvent acteurs dans ce film et on a 5000 acteurs et 60 millions de spectateurs. Le problème, c'est que ces spectateurs sont aussi des décideurs, et nous imposent pas mal de choses. Il nous faut donc les aider à décider en leur fournissant une image la plus juste possible de notre activité et de nos besoins.
- Avec la vidéo numérique, les bergers ont aujourd'hui la possibilité de se représenter eux-mêmes, pour la première fois. C'est très important car ils connaissent les solutions, pas individuellement, mais collectivement.
- C'est vrai que la vidéo, c'est facile à utiliser, c'est vrai que les bergers ont des choses à dire. Mais il ne faut pas oublier (et le Festival est là pour le montrer) que l'image est aussi un métier, et que les professionnels sont là pour faire l'interface, pour faire le montage. Si on veut faire passer l'image, il faut qu'il y ait des créateurs qui fassent passer les messages, et des gens motivés qui ont des choses à dire, et l'envie de le dire.
- Je voudrais pointer juste deux mots pour finir. Le pastoralisme, ce n'est pas uniquement des produits économiques, il fabrique aussi de l'imaginaire. Un autre mot ne vous a sans doute pas échappé : égoïsme. On a différents groupes sociaux, qui se retrouvent sur un espace multiusages. S'il n'y a pas de connaissances réciproques, on aboutit au conflit. À travers l'image, la communication, on va pouvoir écouter, échanger, se comprendre.

Liste des participants

Belkheiri O.	Djelfa	Algérie
Besombes Marcel	15000 Aurillac	France
Beylier Bénédicte	84400 Apt	France
Bletton Bruno	73000 Chambéry	France
Bordel Véronique	38190 Laval	France
Bornard André	38000 Grenoble	France
Bouchy Roger	15250 Reilhac	France
Bouchy Janine	15250 Reilhac	France
Brau-Nogué Catherine	65710 Campan	France
Buffière Didier	65000 Tarbes	France
Caraguel Bruno	38190 Les Adrets	France
Cardone Véronique	38 Besse-en-Oisans	France
Cartier Fabrice	26150 Die	France
Chassany Jean-Paul	34000 Montpellier	France
Cognet Emmanuel	74000 Annecy	France
Cook Pierre	69000 Lyon	France
Costa Christel	66500 Prades	France
Dalbon Alain	38570 Theys	France
Dameron Clotilde	65000 Tarbes	France
Davoine Jean-Marie	38190 Les Adrets	France
Debayle Jean	04 Le Chaffaut	France
Fabre Patrick	13100 Aix-en-Provence	France
Gardelle Charles	26100 Romans	France
Glaize-Bourras Jean-Pierre		
Gmira Najib	Kenitra	Maroc
Grosjean Pascal	73000 Chambéry	France
Guelpa Pierre	73000 Chambéry	France
Guéye Thierno Bocar	Saint-Louis	Sénégal
Hall John	06100 Nice	France
Hourcadette Isabelle	66500 Prades	France
Lachenal Pierre	74000 Annecy	France
Legéard Jean-Pierre	04100 Manosque	France
L'homme Gérard	63370 Lempdes	France

Lhoste Philippe	34000 Montpellier	France
Lunch Christophe		
Mailland-Rosset Sébastien	73000 Chambéry	France
Maître Cécile	75000 Paris	France
Mallen Marc	05000 Pelleautier	France
Moulin Christophe	38190 Les Adrets	France
Msika Bruno	84310 Morières	France
Naudon Didier	79510 Coulon	France
Neumüller Christian	73000 Chambéry	France
Ougier Jean-Rémy	38 Besse-en-Oisans	France
Péaquin Joseph	11010 St Pierre (Aoste)	Italie
Picchioni Jean	38190 Les Adrets	France
Pitte André	26150 Die	France
Porqueddu Claudio	Sassari	Italie
Raffin Yves	38190 Les Adrets	France
Reghis Badreddine	Alger	Algérie
Roche Denis	38 Besse-en-Oisans	France
Roucolle Marielle	09000 Foix	France
Roux-Lefebvre Marie-Noëlle	69 Charbonnières	France
Roy Frédérique	75000 Paris	France
Sabiani Sarah	20250 Riventosa	France
Salah Bey Aboud	Alger	Algérie
Seman Julie	64570 Arette	France
Sillon Fernand	38190 Les Adrets	France
Tarty Jean-Claude	75000 Paris	France
Teuma Martine	63000 Clermont-Ferrand	France
Thomé Olivier	69000 Lyon	France
Toutain Bernard	34000 Montpellier	France

•
•
•
•
•
•
•
•
•
•

• *CES CINQUIÈMES RENCONTRES*
• *INTERNATIONALES DE PASTORA-*
• *LISME SE SONT DÉROULÉES DANS*
LE CADRE DU FESTIVAL INTERNA-
TIONAL DU FILM
« PASTORALISME ET GRANDS
ESPACES », DONT NOUS PRÉSEN-
TONS ICI LE PALMARÈS ET TOUS
*LES AUTRES FILMS *.*
MOMENTS DE PASSION,
MOMENTS DE SILENCE, DE
COMMUNION OU DE SOLITUDE,
C'EST L'ENVERS DES RENCONTRES
DANS UNE SALLE OBSCURE ...

« NOIR ! »

•
•
•
•
•
•

* Avec l'aimable autorisation de l'association Pastoralismes du Monde,
organisatrice du festival avec l'aide technique de MediaPro.

LE FESTIVAL DU FILM

Le jury

Le jury est présidé par :

Joseph PEAQUIN,

et composé de :

Anne BUFFET, Chef du service agriculture et espace rural
(Conseil Général de l'Isère/DREAR, France)

Marion FRISON, Journaliste
(Isère Magazine, France)

Moussa GUEYE, Directeur du FORUT
(Sénégal)

Mohamed KILANI, Enseignant-chercheur
(École vétérinaire de Sidi Thabet, Tunisie)

Aboud SALAH-BEY, Chercheur
(Institut BNEDER, Algérie)

Bernard TOUTAIN, Chercheur en écologie pastorale
(CIRAD/EMVT, France)

Le palmarès

GRAND PRIX DU FESTIVAL

SALASUL, UNE BERGERIE LÀ-HAUT

Producteur, réalisateur, réalisation : Gheorghe Sfaiter

Durée : 55'

Année 2001 – Genre documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Sfaiter Gheorghe – tél. +40 256 16 59 64

La montée est rude jusqu'au chalet. Là-haut, entre bois et pâturages, les saisons passent et la nature vit profondément, mais le temps semble s'être arrêté. Silvia Anghel, la vieille dame au visage ridé comme l'écorce d'un vieil arbre, y vit seule depuis plus de vingt-cinq ans. Elle vaque aux travaux de la ferme, puise son eau, s'occupe des bêtes, fait son fromage, cuit son pain... répétant inlassablement les gestes ancestraux.

PRIX SPÉCIAL DU JURY

RENCONTRES SUR LA VOIE LACTÉE

Producteur : Container TVAG, Zinggstr. 16, 3007 Berne

Réalisateur, réalisation : Jürg Neuenschwander

Durée : 94'

Année 2000 – Genre documentaire

Format 35 mm

Contact : Fanzun Anna – tél. 031 371 10 42

Trois vachers du Mali et du Burkina Faso voyagent à travers la Suisse et rencontrent trois laitiers et fromagers habitant le Seeland et l'Oberland bernois. De retour dans leur pays, ils racontent à leurs amis et à leurs voisins les expériences qu'ils ont vécues dans cette région « riche » des Alpes. La confrontation des regards suscite des discussions sur les vaches et le lait, l'économie et le progrès, ou encore le rapport de l'homme à la nature. Le film, tourné au Sahel et en Suisse, examine ainsi les similitudes et les différences qui subsistent entre les deux régions, ainsi que les effets de la modernisation sur le travail et les vies de ces hommes. Ces fortes personnalités, qui relèvent les défis du présent avec pragmatisme et imagination, tissent des liens malgré leurs modes de vie radicalement différents : « nous ne rencontrons pas les mêmes problèmes, mais chacun apprend quelque chose de l'autre », déclare d'ailleurs Amadou Dicko, un vacher qui vit dans le Sahel.

PRIX DU PUBLIC

L'HÉRITIER

Producteur : Caravan Production

Réalisateur : Christian Karcher

Réalisation : Christian Marcher

Durée : 90'

Année 2001 – Genre Fiction (comédie)

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Karen Gaumann – tél. 022 901 17 15

Vico, un jeune Africain, hérite d'un alpage en Gruyère. Il débarque en Suisse avec la ferme intention de vendre cet héritage. Témoin amusé des « affaires de fromage au noir », il déjoue les plans d'un escroc local trop sûr de sa supériorité de blanc, devient un armailli (paysan de montagne) à sa manière et sauve le village de la déroute. Cette fable, entièrement tournée dans la patrie du célèbre fromage, nous entraîne dans les coulisses bien huilées d'un village suisse qu'un « grain de sable » africain vient perturber. Elle éclaire avec humour et dérision un choc des cultures dans le pays de la bonne conscience et de la propreté... Une image inattendue de la Suisse.

PRIX LOUIS GUIMET

SAMKAT, SUR LES TRACES D'UN PASTEUR URBAIN

Producteur : FORUT Sénégal - Pastoralismes du Monde

Réalisateur : Oumar Ndiaye

Durée : 15'

Année 2000 – Genre documentaire

Format Vidéo Beta

Contact : As Thiam – tél. (221) 821 07 71 (Sénégal)

À Saint-Louis du Sénégal, une région aride, dévorée par l'avancée du désert de la Mauritanie, vit un samkat du nom de Samba. Samkat est un mot wolof pour dire berger. Alors, Samba est le samkat originaire du Fouta, c'est-à-dire des contrées au Nord de Saint-Louis, non loin de la frontière mauritanienne. La sécheresse de ces dernières années n'a pas épargné le cheptel familial de la dynastie peul. Samba et les siens quittent Podor, le village natal, pour Saint-Louis afin de trouver du travail. N'ayant aucune qualification professionnelle, il continue à conduire les troupeaux des Saint-Louisiens vers les savanes arborées.

PRIX DE LA MEILLEURE IMAGE

AU SOLEIL DE L'OSSAU

Producteur : France 3 Aquitaine

Réalisateur, réalisation : Nathalie Pinard de Puyjoulon

Durée : 26'

Année 1998 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Nathalie Pinard – tél. 06 85 1163 39

Le Pic du Midi d'Ossau est le sommet mythique des Béarnais. Dans les Pyrénées, ce géant de pierre est surnommé familièrement « Jean-Pierre ». Le documentaire raconte l'histoire de ce pic, à travers tous les personnages qui le côtoient au fil des saisons, et tout particulièrement les bergers... La vallée d'Ossau est en effet l'un des massifs pyrénéens les plus vivants en matière de pastoralisme. « Au soleil de l'Ossau » a été réalisé l'année du bicentenaire de la première ascension, en 1997.

Première diffusion sur France 3 en 1998.

PRIX DU CLUB DE PRESSE

LES MOUTONS D'OUESSANT

Producteur : France 3 – Faut pas rêver

Réalisateur, réalisation : Jean-Luc Chevé

Durée : 11'

Année 2001 – Genre Reportages

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Drapeau Claude – tél. 01 56 22 75 35

C'est en février qu'Antoine revient sur son île à Ouessant. Pas pour des vacances mais pour organiser l'un des plus grands événements annuels de l'île : le retour des moutons. Il y en a à peu près 800 sur l'île qui pendant quatre mois de l'année vivent, et c'est l'originalité d'Ouessant, en vaine pâture, c'est-à-dire en totale liberté. Cela permet de mettre les pâturages à la disposition de tous et de manière équitable. Dès le printemps, chaque propriétaire doit pourtant récupérer son bien. C'est le temps du rabattage, trois jours durant, deux équipes vont parcourir l'île, crécelle à la main pour ramener le cheptel à l'enclos. À chacun après de reconnaître son mouton ! et les Ouessantins ont leur méthode.

PRIX DES STATIONS DE BELLEDONNE
LA LONGUE MARCHE DES RABARIS

Producteur : France 3 – Faut pas rêver
Réalisateur : Frédéric Soltan – Dominique Rabotteau – Gilbert Loreaux
Réalisation : Frédéric Soltan
Durée : 12'
Année 2001 – Genre Reportages
Format : Vidéo Beta Pal
Contact : Drapeau Claude – tél. 01 56 22 75 35

Au Gujarat, dans le nord-ouest de l'Inde, on roule mal. Les voitures piétinent derrière de longs convois de chèvres, de moutons, de chameaux, menés par des hommes enturbannés de rouge et des femmes aux bras couverts de bracelets. Ce sont les Rabaris, les derniers bergers nomades de l'Inde. La caravane de Netti compte une cinquantaine de personnes, tout le village. Chaque année, Netti et les siens quittent le Rajasthan pour trouver ailleurs de l'herbe et de l'eau pour leurs bêtes. Après avoir marché plus de 30 jours, ils installent leur campement, pour quelques semaines, dans un champ de coton. À côté, ils trouveront un étang et des champs de pâtures. C'est rudimentaire, mais les Rabaris sont des gens du voyage. Du lit de fer et de chanvre à la baratte pour le yaourt, les chameaux ont tout transporté et chaque famille va recréer son foyer sur la terre poussiéreuse des champs. Même la mère de Netti, à près de 80 ans, ne songe pas à rester au village. Pour elle, comme pour tous les Rabaris, la vraie vie est là, sur la route, en toute liberté.

MENTION D'ENCOURAGEMENT

LES VOIX DE LA STEPPE

Producteur : Institut du Pastoralisme, Almaty, Kazakhstan
Réalisateur, réalisation : Les bergers semi-nomades (ils ont fait leur propre film)
avec l'aide de Christopher Lunch
Durée : 30'
Année 2002 – Genre Documentaire participatif
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Christopher Lunch – tél. 04 68 24 07 49 - 04 68 24 01 21

Ce documentaire a été filmé et réalisé par les habitants d'une petite communauté de bergers semi-nomades du Kazakhstan (Asie Centrale). Le directeur de ce projet, Christopher Lunch, a développé une méthode qu'on appelle « vidéo participative ». Cela a permis à un groupe marginal de travailler ensemble afin d'explorer leurs problèmes et de trouver des solutions. Cinq films de court métrage ont été réalisés par divers groupes du village : homme, femmes et adolescents. Ces films s'adressent aux problèmes du jour dans ce pays qui faisait partie de l'Union Soviétique jusqu'à récemment ; leur vue sur la privatisation, la renaissance des anciennes habitudes de migration et l'emploi soutenable des grands espaces. Lors de sa présentation au Kazakhstan le film a été bien reçu par les politiciens, les administrations locales ainsi que d'autres communautés qui ont été inspirées par « Les Voies de la Steppe ».

Tous les autres films

À LA RECONQUÊTE DES TERRES PERDUES

Producteur : Agence Méditerranéenne de l'environnement
Réalisateur : Cyclope Image (Benjamin Danon) et Claude Maurin
Réalisation : Cyclope Image
Durée : 27'
Année 2002 – Genre Documentaire
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Dusfourd Marie-Laurence – tél. 04 67 22 90 62

Façonnés depuis des siècles par l'activité agricole ou pastorale, les milieux ouverts méditerranéens sont aujourd'hui menacés de disparition. Laissées à l'abandon par l'homme, les landes et les pelouses d'altitude s'embroussaillent. Avec elles, disparaissent toute une faune et une flore spécifiques. Pour inverser ce phénomène, il est urgent d'agir. Pendant plus de trois années, un programme européen Life-Nature « *Gestion conservatoire des landes et pelouses en région méditerranéenne* » a été mené en région Languedoc-Roussillon. Celui-ci a permis de tester l'impact du pastoralisme sur les milieux ouverts, par un programme de réflexion méthodologique et de gestion et qui s'applique sur des territoires expérimentaux. À travers les témoignages d'agriculteurs, de techniciens, de gestionnaires et de décideurs régionaux, ce film montre l'intérêt du pâturage extensif pour la préservation des milieux naturels et dans la perspective du développement durable.

BIRDUGAL

Producteur : Pastoralisme du Monde
Réalisatrice : Marie Sagna-Nadji
Durée : 13'
Année 2002 – Genre Documentaire
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Pastoralisme du Monde – tél. 04 76 71 10 20

Dans le Ferlo, une zone d'élevage très particulière, les communautés peules s'épanouissent au milieu de leur richesse malgré des conditions de vie plus ou moins précaires. Rougui, une femme peule mariée à un berger éleveur du nom de Yoro, vit dans un campement situé au cœur du Ferlo. Yoro, gestionnaire du capital-bétail, parcourt chaque jour des dizaines de kilomètres à la recherche de meilleurs pâturages. Ces activités quotidiennes le mènent hors des rigueurs de la gestion familiale de tous les jours. Celle-ci est l'affaire de la séduisante et belle Rougui. La journée de travail de Rougui est longue. La traite reste l'activité la plus astreignante pour elle, épouse et mère de quatre enfants. En plus de cette corvée usante, elle est chargée de l'entretien de ses enfants, de l'approvisionnement en eau et en bois de chauffe, de la préparation des repas, etc. Une vie commune, deux activités parallèles et inégales mais complémentaires.

DE LA PROVENCE AU VERCORS. « LE SILENCE DU BERGER »

Producteur : L'œil nu « Les Ferrières »
Réalisateur, réalisation : Chantal Ouvrery
Durée : 52'
Année 2002 – Genre Documentaire
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Chantal Ouvrery – tél. 04 76 38 66 89

De la Provence au Vercors, les saisons s'égrènent, tranquilles, au rythme des brebis. Nous suivons le berger dans sa vie de chaque jour ; portés par la beauté des lieux nous découvrons dans ce « silence sonore » un métier vieux comme le monde.

DE LA PÂTURE À LA PEINTURE EN APPENZEL

Producteur : Télévision Suisse Romande
Réalisateur, réalisation : Claude Delientraz
Réalisation : Claude Delientraz
Durée : 28'51 »
Année 2001 – Genre Reportage
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Claude Delientraz – tél. 708 94 60

La montée à l'alpage en Appenzel est une des traditions les plus authentiques de Suisse. C'est du moins ce qu'on croyait avant la manifestation du « comité de défense des bergers peints » dans les célèbres tableaux naïfs appenzellois. Représentés de manière trop immuable à leur goût depuis plus de deux siècles, ces paysans peints prétendent que les artistes mentent, en les enfermant à coups de pinceau dans un monde d'où est exclu le progrès. La réalité est toute autre... Cette controverse pour rire entre un photographe amoureux des traditions appenzelloises et un berger iconoclaste nous fait découvrir comment les rites ancestraux demeurent vivants dans un canton qui fait ses concessions au modernisme avec discrétion et séduit par son culte de la simplicité.

EMMONTAGNER

Producteur : Association Album
Réalisateur : Alain Duval & Luc Rosenzweig
Réalisation : Alain Duval
Durée : 23'
Année 2001 – Genre Documentaire
Format Mini DV
Contact : Duval Liliane – tél. 04 50 96 97 44

Ce documentaire, consacré à la vie dans les alpages de la commune, fait suite à l'édition du livre « Album de l'an 2000 », dont le succès, inattendu et réjouissant pour ses auteurs, avait créé quelques frustrations chez les personnes, habitant ou non le Mont, qui n'avaient pas pu se le procurer. Cette entreprise participe d'une prise en main collective, par les habitants du village, des mots et des images les concernant. Cela n'a pas toujours été le cas : par le passé bien peu nombreux étaient ceux qui avaient accès à l'instruction nécessaire à cette tâche, et les dures conditions de vie ne laissaient pas beaucoup de loisirs pour s'y atteler. Il n'y a pas longtemps, les coûts relatifs à la production d'un film dans des conditions proches du professionnalisme étaient prohibitifs. Cela n'en donne que plus de mérite à ceux qui nous ont précédés dans le recueil de la mémoire du village, parlée, écrite et en image. De l'abbé Rennard aux animateurs du « Petit Potin » des années quatre-vingts, en passant par l'abbé Arsène Bourgeaux et les nombreux photographes et cinéastes amateurs du siècle qui vient de s'achever, tous ont apporté une pierre essentielle à la conservation du souvenir commun.

L'ÉCOLE DES BERGERS

Producteur : France 3 Aquitaine
Réalisateur, réalisation : Nathalie Pinard de Puyjoulon
Durée : 13'
Année 2001 – Genre Documentaire
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Nathalie Pinard – tél. 06 85 1163 39

Comment assurer la relève des bergers dans les Pyrénées ? Une école a été créée il y a une dizaine d'années, avec des centres de formation dans les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées. Tous les deux ans, une quinzaine de jeunes apprennent à garder les troupeaux, travailler avec le chien et fabriquer le fromage. L'été, ils montent dans les estives pour suivre un stage ; le reste de l'année, ils apprennent à connaître la météo en montagne, les premiers soins d'urgence ou bien encore la botanique. Nous avons suivi une jeune bergère, étudiante en ethnologie, qui a tout quitté pour suivre cette formation dans les Pyrénées...

HISTOIRES DE BERGERS

Producteur : Label Info
Réalisateur, réalisation : Denis Sébastien
Durée : 22'
Année 2001 – Genre Reportages
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Carlevaris Anne – tél. 01 41 41 22 85

« La transhumance à la montagne, c'est la liberté... Mon père venait d'Arles à pied. Il mettait dix-sept jours. » Aujourd'hui Jean-Pierre Jouffrey fait voyager ses brebis en camion, plus rapide et beaucoup moins fatigant pour les bêtes et pour les hommes ; 2500 brebis en route pour trois mois d'alpage... Ce matin brumeux de juin, Jean-Pierre, sa femme, leurs trois enfants et des amis s'appêtent à passer l'été dans le massif de Belledonne en Isère.

L'ALPAGE DU SÉNÉPI

Producteur : Groupement Pastoral du Sénépi
Réalisateur : Silvère Lang
Réalisation : AME Mychique
Durée : 13'
Année 2001 – Genre documentaire
Format Vidéo Beta Pal
Contact : Joseph Nier – tél. 04 76 81 04 82

Ce support documentaire vous présente une saison à l'alpage du Sénépi ; au travers des prises de vues insolites dans un panorama grandiose, vous découvrirez la vie des bergers et une organisation pastorale unique en France (900 génisses et 1200 ha). Ce film a été réalisé pour l'accueil des scolaires et touristes qui viennent découvrir cet aspect de liberté.

L'ÂNE DE PROVENCE

Producteur : AED, 26 rue Beaubourg, 75003 Paris
Réalisateur : Vincent Trisolini
Durée : 26'
Année 2000 – Format Vidéo Beta SP
Contact : martin@aed-dmf.com, tél.-fax. 01 48 04 99 01

LA CHÈVRE DU ROVE

Producteur : AED, 26 rue Beaubourg, 75003 Paris
Réalisateur : Dominique Martin-Ferrari
Durée : 26'
Année 2000 – Format Vidéo Beta SP
Contact : martin@aed-dmf.com, tél.-fax. 01 48 04 99 01

LA VACHE AUBRAC

Producteur : AED, 26 rue Beaubourg, 75003 Paris
Réalisateur : Emmanuel Réau
Durée : 26'
Année 2000 – Format Vidéo Beta SP
Contact : martin@aed-dmf.com, tél.-fax. 01 48 04 99 01

LE MOUTON DANS LE MIROIR DE L'HOMME

Producteur : Jahn Filmproduktion

Réalisateur, réalisation : Hartmut Jahn

Durée : 57'

Année 2001 – Genre Documentaire

Format vidéo Beta Pal

Contact : Lindenkamp Anke – té. +49 (0) 6131 70 58 21

Hommage au couple universel mouton-berger dans l'histoire des arts, des cultures et des religions. Des auteurs contactés en Irlande, en Hongrie, en Espagne, en France et jusqu'à Hong-Kong, ont composé avec le réalisateur allemand Hartmut Jahn ce kaléidoscope sur les mythologies liées au mouton et sur le duo qu'il forme avec le berger dans les diverses cultures du monde. Une présence que l'on retrouve dans la musique, la peinture, la littérature et la religion de ces différents pays, où de très anciens mythes sont encore vivants dans la culture quotidienne. Dans une suite de brèves séquences, le mouton apparaît dans toutes ses dimensions, du symbole à l'humour... sans oublier l'aspect culinaire.

PASTRES DE SAMBUCANOS

Producteur : Comunita Montana Valle Stura di Demonte

Réalisateur, réalisation : Sandro Gastinelli

Durée : 30'

Année 2002 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Sandro Gastinelli – tél. 0171/387 526 - 348/31 27 500

LES CAPRICES DU CIEL. PREMIÈRE PARTIE : LA STEPPE

Producteur, réalisation : Peter Entell

Durée : 2 x 28'

Année 1987 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Peter Entell – té. 004 1 22 361 9790

Voyage avec une famille nomade mongole et ses troupeaux à travers les paysages fascinants d'Asie centrale, ce film fait d'interviews, de chants et de légendes, est un poème lyrique sur la vie et le cycle des saisons pour ces descendants de Genghis Khan.

LE RETOUR DU MULETAGE

Producteur : France 3 Aquitaine

Réalisateur, réalisation : Nathalie Pinard de Puyjoulon

Durée : 6'

Année 2000 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Nathalie Pinard – tél. 06 85 11 63 39

Jacqueline Tapy est une jeune muletière qui a créé un nouveau métier dans les Pyrénées, celui de muletière, en vallée d'Aspe. Les bergers font appel à ses services pour descendre le fromage fabriqué dans les estives. Jusque là, c'était exclusivement la famille du berger qui effectuait ce travail long et pénible. Difficilement acceptée au début, elle espère voir son activité fructifier dans une montagne dépourvue de pistes, où tous les voyages s'effectuent à pied. Reportage réalisé à la fin de l'été, lors de sa dernière tournée.

MOUREUN, LA REINA

Producteur : Siège régional RAI pour la Vallée d'Aoste

Réalisateur, réalisation : Carlo A. Rossi

Durée : 30'

Année 2000 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Canciani Renzo – tél. 0039 0165 30 82 10

La famille Clos est une famille d'éleveurs depuis des générations. Le père Adolphe (80 ans) a été bibliothécaire alors que sa femme, Agathe, s'est occupée de leurs deux filles et six garçons. Ces derniers ont tous leur occupation, mais à tour de rôle Bernard, Silvio, Jean et Pierre travaillent également à l'étable, alors que René, le plus jeune (33 ans), est le seul à s'occuper à plein temps des vaches. Moureun est l'une des cinquante vaches de leur propriété. Elle a huit ans, pèse 650 kilos et appartient à la famille Clos depuis sa naissance. C'est elle la « reine » régionale de la vallée d'Aoste de 1998 et 1999, la vache qui a remporté tous les combats des concours régionaux des batailles de « reines » ces deux années.

LES CAPRICES DU CIEL. SECONDE PARTIE : LE DÉSERT

Producteur, réalisation : Peter Entell

Durée : 2 x 28'

Année 1987 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Peter Entell – té. 004 1 22 361 9790

La seconde partie raconte la lutte d'une famille pour survivre dans le vaste désert chinois de Mu Us, Mongolie intérieure. C'est l'histoire d'un environnement changeant, et de visions différentes d'une génération à l'autre.

OISANS, PAROLES D'UISSANS

Producteur : L'œil nu

Réalisateur, réalisation : Michel Crozas

Durée : 17'

Année 2002 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Michel Crozas – tél. 04 76 64 79 95

Le Musée Dauphinois de Grenoble achevait en 2001 l'inventaire du patrimoine de l'Oisans et demandait à Michel Crozas de « tirer » quelques portraits d'Uissans (terme peu usité pour nommer les gens de l'Oisans). Le résultat a été un film d'une durée de 72 minutes. « Oisans Paroles d'Uissans » est formé d'extraits de ce document initial. Pendant une année, Michel Crozas avec sa caméra, promène son regard sur un Oisans pastoral, insolite, sauvage. Le montage alterne images d'archives, témoignage de Clément Brun, seul résident l'hiver au Villard Notre Dame, la montée des troupeaux et le démontage de Pierrot, le berger de la Muzelle... Deki Youdon, réfugiée tibétaine en France, accompagne le film et ponctue de sa voix aux accents himalayens, de nombreuses séquences.

NEIGE SUR L'YILI

Producteur, réalisateur, réalisation : Lei Feng

Durée : 38'

Année 2001 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Quistrebert Karel – tél. 04 76 63 27 06

Xinjiang, à l'ouest de la Chine. Une petite fille, Baheila, de l'ethnie Hassake, vit avec ses parents, ses frères et ses sœurs. La vie n'est pas facile dans ces paysages désolés, mais l'esprit de ce peuple, pur et optimiste, la rend semblable aux flocons de neige qui virevoltent et viennent doucement fondre sur la tente.

LES COW-BOYS DU CIEL

Producteur : France 3 – Faut pas rêver

Réalisateur, réalisation : Patricia Micallef

Durée : 12'

Année 2001 – Genre Reportages

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Drapeau Claude – tél. 01 56 22 75 35

L'œil bleu, plissé dans la lumière crue et la chaleur qui tape droit sur son éternel chapeau de cow-boy, l'homme a une démarche assurée à la Clint Eastwood. Il ne s'apprête pas à enfourcher sa monture, mais à grimper dans son hélicoptère. Les vieux héros façon Far-West, plongés dans un monde rustique et viril, ont laissé la place aux non moins intrépides « jackaroos », ces gardiens de vaches du troisième type. En une journée l'hélicoptère fait un travail équivalent à celui de sept hommes en quinze jours. 20 000 têtes éparpillées dans le paysage ocre du Queensland : Rutland Plains, un immense enclos de 17 000 km où les bovins doivent être chaque année rassemblés pour les marquages et les contrôles sanitaires au cœur des « stations », c'est ainsi qu'on appelle ici ces ranches surdimensionnés. Comme de grosses libellules, les insectes d'aciers effectuent un va-et-vient oppressant. Ils surgissent, bourdonnant au-dessus de la cime des arbres, slalomant avec aisance entre les troncs, à la poursuite d'une vache galopante, en réaction aux légers coups de patin qui poussent au derrière.

UNE VIE DE MOUTON

Producteur : Wendländische Filmcooperative

Réalisateur : Roswitha Ziegler

Réalisation : Roswitha Ziegler et Gerhard Ziegler

Durée : 61'

Année 2001 – Genre Documentaire

Format Vidéo Beta Pal

Contact : Lindenkamp Anke – tél. +49 (0) 6131 70 5821

La Nouvelle-Zélande compte sur son territoire plus de la moitié de la population ovine mondiale et presque vingt fois plus de moutons que d'habitants. Voyage au « paradis du mouton ». L'élevage d'agneaux et de moutons néo-zélandais est d'abord destiné à la production de viande, qui représente le deuxième produit d'exportation du pays en direction de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de l'Arabie Saoudite et des États-Unis. La Nouvelle-Zélande est aussi un gros exportateur de laine, deuxième du monde derrière l'Australie.

LA MAISON DES ALPAGES



de Besse-en-Oisans

au cœur du Haut-Oisans

La Maison des
Alpages de Besse,
un outil pour les
professionnels du
pastoralisme,
une découverte
pour les visiteurs
de la montagne,
une volonté de
rapprocher tous
les acteurs de
l'environnement
montagnard



d'après Inédit's Stratégie d'Images. Photos : PNE Oisans, Maison des Alpes de Besse-en-Oisans, Inédit's



Ouvert tous les jours
Vacances scolaires :
matin - après-midi

Hors-saison et groupes :
sur rendez-vous

Renseignements :
tél. 04 76 80 19 09

“ Tu sais le mot,
le pâtre sait la chose ”
Alpinus

A la Maison des Alpagnes de Besse en Oisans,

des choses à mettre sur les mots, des mots
pour expliquer les choses.
Objets, témoignages, photos, espaces interac-
tifs et ludiques.

Pour évoquer, réfléchir, découvrir.
Les hommes, leur vie, leur travail.
Les animaux, chien et bétail.
Les pâturages, les chalets, la montagne.

Dans un environnement unique en France,
pour tous les publics, une exposition excep-
tionnelle sur ces hommes qui hier ont façonné
la montagne pour qu'elle soit ce qu'elle est
aujourd'hui et pour qu'elle le reste demain.

Exposition permanente, espaces interactifs et
ludiques, expositions temporaires, salle de pro-
jection, librairie.

Sous l'égide de la Fédération des Alpagnes de l'Isère,

visite des alpages, démonstration du travail
des chiens, rencontres avec les bergers, les éle-
veurs, les transhumants, animations, accom-
pagnements des projets pédagogiques.

Bibliothèque, vidéothèque, cycles d'éducation
et de formation à destination des professionnels,
universitaires, séjours transplantés, scolaires,
location de salle de conférences équipée.

Mais aussi, centre de ressources et de forma-
tion sur le pastoralisme, et relais du festival du
film "Pastoralisme et grands espaces"

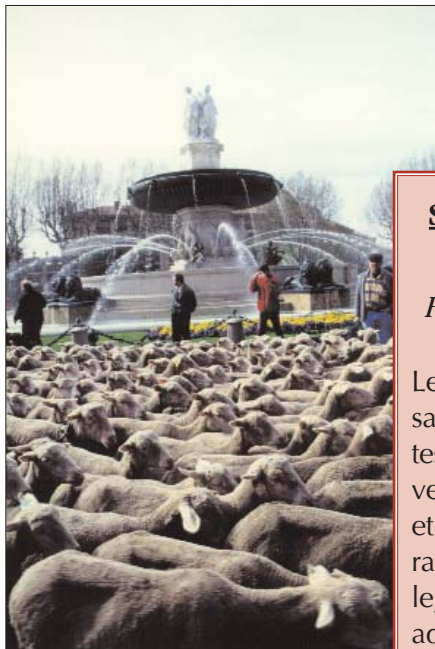


« La conservation du patrimoine collectif
passe par le maintien des activités
pastorales qui contribuent à façonner
l'environnement et sont garantes
du maintien de la biodiversité
des milieux »

Achevé d'imprimer par
l'imprimerie Au Bristol
à Saint-Pierre d'Allevard (Isère)
en mai 2003

ISBN 2-914053-16-9

dépôt légal mai 2003
Imprimé en France

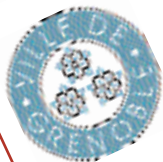


Sociétés pastorales, sociétés urbaines pour quel avenir commun ?

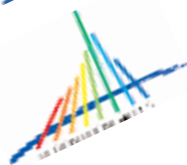
Fédération des Alpagnes de l'Isère

Les skieurs qui dévalent les pentes de l'Alpe d'Huez savent-ils qu'ils sont sur « l'alpage d'Huez » ? Les pilotes des bolides du « Paris-Dakar » savent-ils qu'ils traversent des zones essentiellement pastorales, précieuses et fragiles, à très faible productivité ? Les sociétés pastorales sont héritières d'une histoire technique et culturelle, et n'ont cessé de poursuivre leurs modernisations, adaptations, tout en gardant une certaine authenticité. Quelle identité, quelle reconnaissance, quelle intégration peuvent-elles attendre des sociétés urbaines avec lesquelles elles évoluent et travaillent ? Quelles images donnent-elles d'elles-mêmes et comment le message est-il reçu ? Qu'en est-il de l'accès à la santé humaine, à l'éducation, aux technologies modernes, à la santé animale, à l'appui technique pour ces femmes, ces enfants et ces hommes en mouvement ? Quels apports, échanges, réciprocity philosophiques et culturelles entre sociétés urbaines et pastorales pourront enrichir nos sociétés de demain ? Enfin, quel sera l'avenir des sociétés pastorales dans leurs relations intersociales, avec les milieux naturels, et à quel prix ? C'est pour donner quelques éléments de réponse à toutes ces questions que les participants des cinquièmes rencontres internationales du cinéma pastoraliste se sont assis autour d'une table...

LES 7 LAUX
PROPOSER LE PASTORALISME



**Conseil Général
de
l'Isère**



ISBN 2 914053 16 9



ISBN : 2-914053-16-9
mai 2003
23 euros